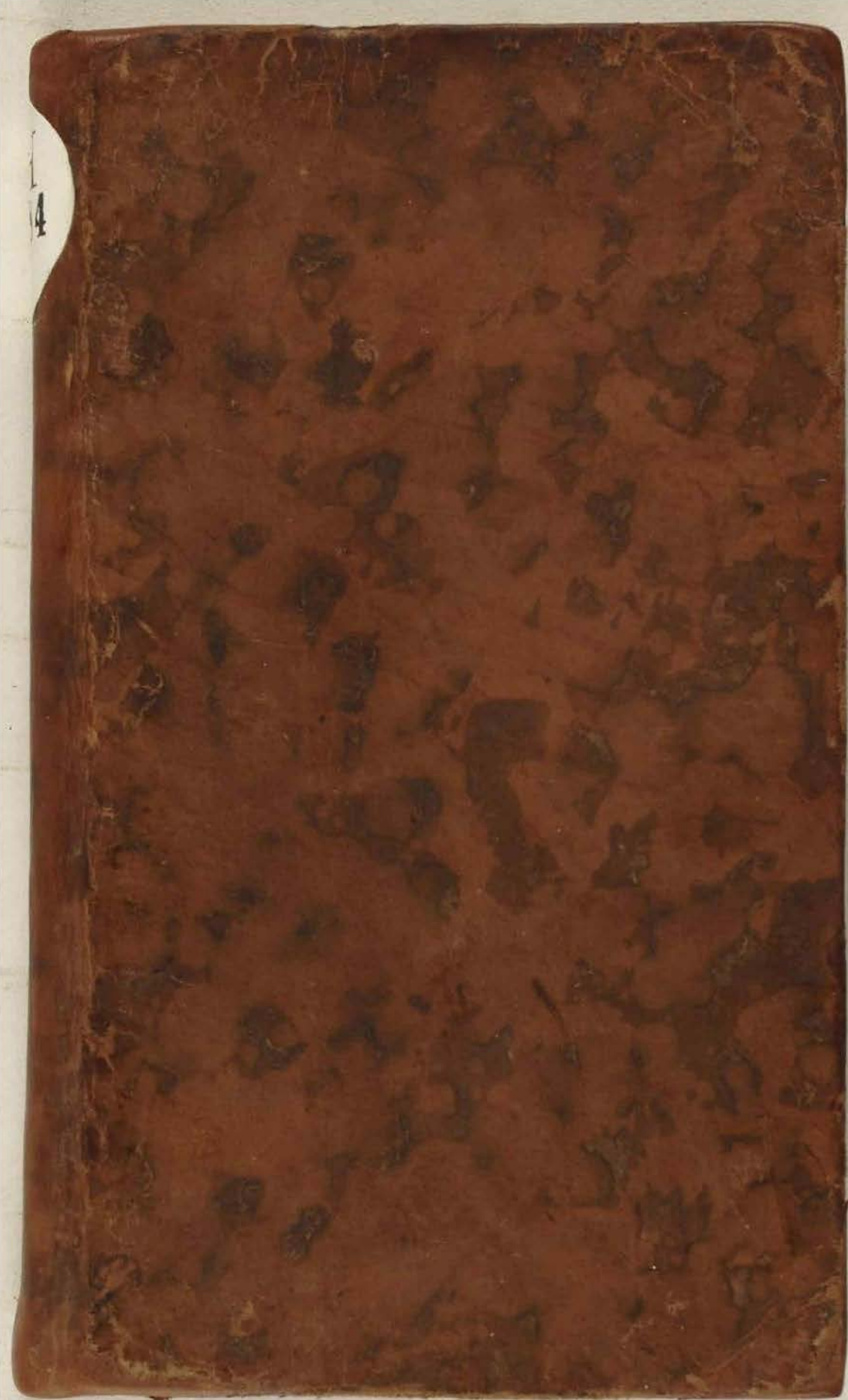
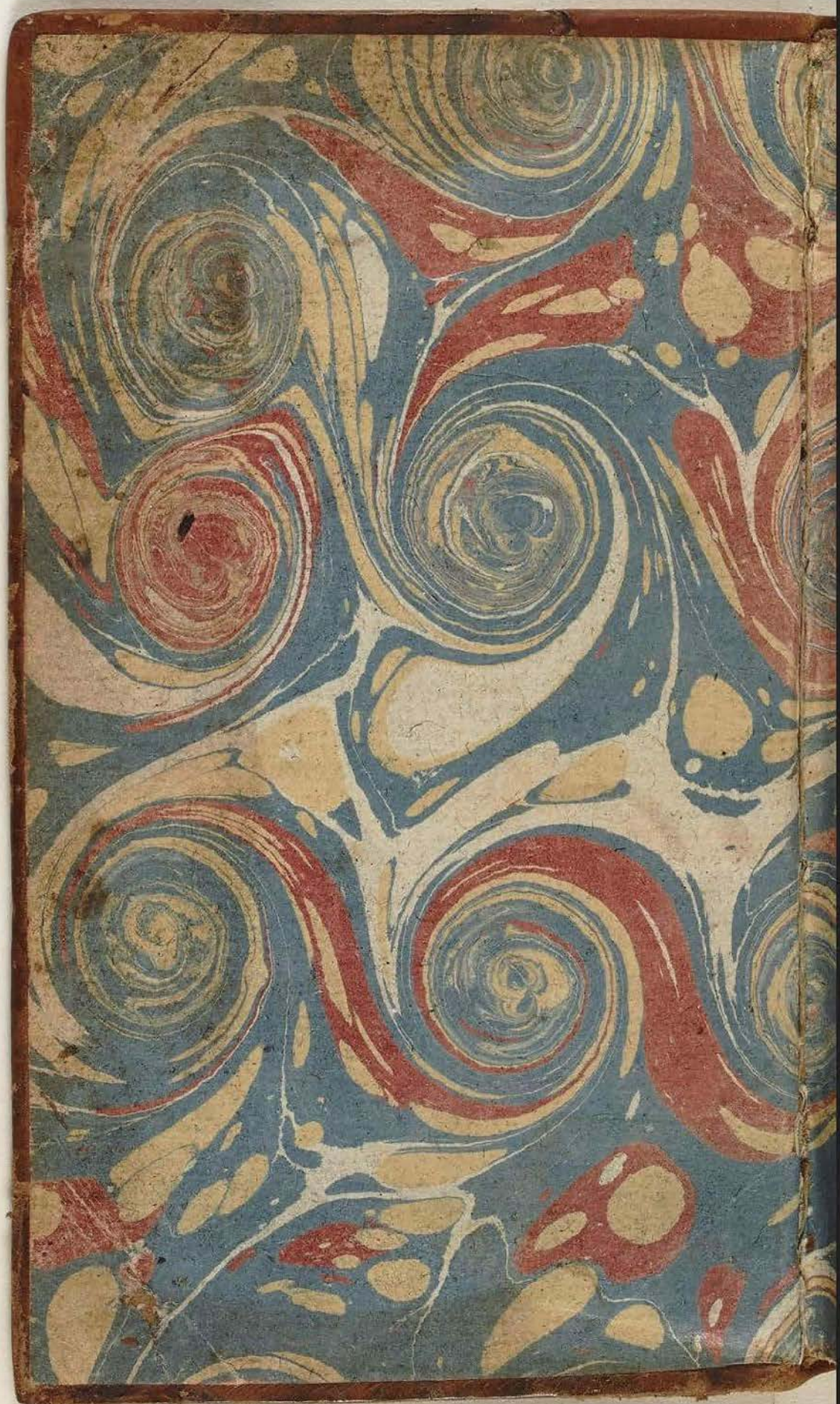
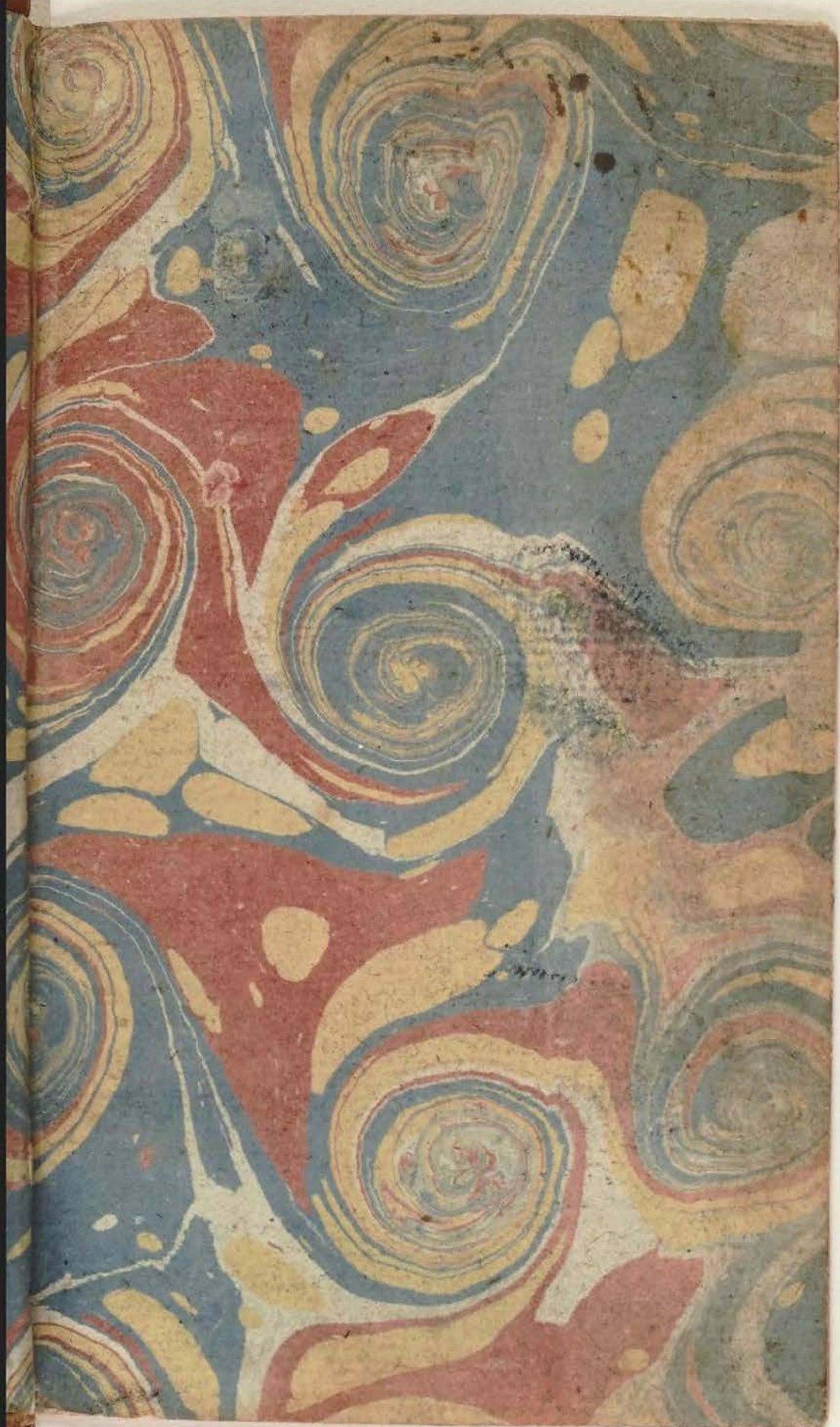








18701 *Bis*
H. *Res*

RECEIVED

CONTINUED FROM PAGE 1
THE FIRST OF THE
JANUARY 1861

THE SECOND OF THE
JANUARY 1861

THE THIRD OF THE
JANUARY 1861

Cat. de Lyon: 11144.

LE
MERCURE
GALANT.

CONTENANT PLUSIEURS
HISTOIRES VERITABLES;
Et tout ce qui s'est passé depuis
le premier Janvier 1672. jusques
au Depart du Roy.



A PARIS,
Chez THEODORE GIRARD, dans
la Grand'Salle du Palais, du costé de
la Cour des Aydes, à l'Envie.

M. DC. LXXII.
AVEC PRIVILEGE DE ROY.

8. H 26484

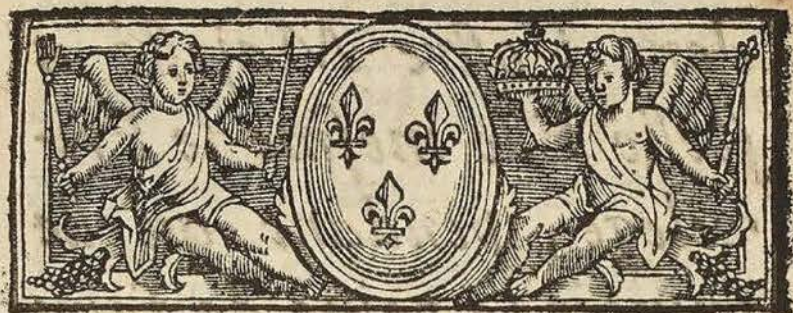
LE
MERCURE
GALANT.

CONTENANT PLUSIEURS
HISTOIRES VÉRITABLES,
Et toutes autres belles choses
de galanterie, de divertissement,
au Doyen du Roy.



PARIS
Chez THEODORE GIRARD, dans
la Grande Bibliothèque du Collège
de France, au Palais National.

ANNOE 1711
MCCCLXXII



AV ROY.



IRE,

*Je prens la liberté de
vous offrir un Livre
à ij*

EPISTRE.

dont Vostre Majesté a
scellé Elle-mesme le Pri-
vilege, pendant qu'elle
prenoit la peine de faire
la Charge d'un de ses
premiers Sujets; Et qu'en
faisant voir jusques à
quel point elle est éclair-
rée, elle apprenoit aux
autres de quelle maniere
il se faut acquiter de
pareils Emplois. Vn tel
Privilege devroit met-
tre mon Ouvrage à cou-
vert de toutes choses;

EPISTRE.

mais la Critique prétend que son empire s'étend sur tout, & qu'il n'est point de Panegyrique où elle n'ait droit de trouver à redire. Si je pouvois pourtant faire celui de Vostre Majesté, il seroit exempt des attaques de l'Envie, & je suis assuré qu'on n'y pourroit reprendre que la foiblesse avec laquelle je traiterois une si belle matiere: Mais aussi vos
à iij

EPISTRE.

*Actions, SIRE, qui
passent de bien loin celles
des plus grands Héros,
sont au dessus des forces
humaines. C'est ce qui
me contraint à borner
mon zele aux seuls
vœux que je fais tous
les jours au Ciel pour la
continuation de sa prof-
perité ; Et plein de la
gloire que j'ay d'estre au
nombre des Sujets du
plus Grand Roy du
Monde, je le supplie de*

EPISTRE.

*croire qu'il n'en a point
de plus soumis, & que
je suis,*

SIRE,

DE V. MAJESTE',

Le tres-humble, tres-
obeissant, & tres-
fidelle Sujet.



LE
LIBRAIRE
AU LECTEUR.



C E Livre doit
avoir dequoy
plaire à tout le
monde, à cause de la
diversité des matieres
dont il est remply.
Ceux qui n'aiment que
les Romans, y trouve-

AU LECTEUR.

ront des Histoires divertissantes. Les Curieux des Nouvelles, & les Provinciaux & les Etrangers, qui n'ont aucune connoissance de plusieurs Personnes d'une grande naissance, ou d'un grand mérite, dont ils entendent souvent parler, apprendront dans ce Volume & dans les suivans, par où ils sont recommandables, & ce qui les fait

AU LECTEUR.

estimer. Lors qu'on voudra connoître quelqu'un, on n'aura qu'à le chercher dans *Le Mercure Galant*, si l'on veut estre bientôt éclaircy de ce qu'on fouhaitera d'apprendre. On en donnera tous les trois Mois un Volume, & dans le second on marquera les temps auxquels on les devra donner, afin que le Public les ait dorefna-

AU LECTEUR.

vant à jour nommé.
On y parlera à l'ave-
nir des Provinces &
des Cours Etrangeres.
L'Autheur ne com-
mence qu'à établir des
correspondances , &
former des habitudes
d'où il puisse tirer des
secours considérables,
afin qu'il n'arrive rien
de nouveau dans le
Monde dont il ne parle
dans ses Lettres. On ne
doit regarder celles-cy

AU LECTEUR.

que comme des Effays;
& par ce qu'elles sont,
on doit juger de ce que
celles qui les suivront
pouront estre. Ainsi
l'on ne doit considérer
ce Volume que comme
le dessein d'un Ouvrage
auquel on peut adjou-
ter beaucoup, & non
comme un Ouvrage
achevé. Ceux qui au-
ront quelques Galante-
ries, & quelque chose
de curieux, qui méri-

AU LECTEUR:

tera d'estre sçeu, pourront me l'apporter, & je feray en sorte que l'Autheur en entretienne la Personne à qui il adresse ses Lettres. Je crois estre encor obligé de vous avertir que ce Livre n'a rien qui ressemble au *Journal des Sçavans*: Il ne parle que des Livres de Sciences qu'on imprime; & l'on ne parle icy que d'Histoi-

AU LECTEUR.

res amoureuses, & que du mérite des Personnes qui en ont beaucoup, quand même leur plume ne produiroit aucun Ouvrage. Il n'est pas toujours nécessaire d'écrire pour avoir de l'esprit, & l'on a souvent vu des preuves du contraire. Je dois ajouter à tout cela, que si l'on parle icy de quelques Livres, ce n'est que de Livres

AU LECTEUR:
de Galanteries, dont le
Journal ne dit jamais
rien; & qu'il n'y a pas
dans ce Volume trente
lignes sur cette ma-
tiere.





TABLE

DES MATIERES

contenuës en ce
Volume.

- p. 1 **D** *Essein de l'Ouvrage.*
- p. 13 **L** *Histoire du Collier de-
Perles.*
- p. 34 *Honneurs rendus à la memoire de
feuë Madame de Montausier.*
- p. 37 *Eloge de Monsieur l'Abbé de
Noailles.*
- p. 40 *Etablissement d'une Académie
d'Architecture, dont le Sieur
Blondel doit estre Professeur.*
- p. 44 — *L'Histoire des Bas de soye verds.*
- p. 60 *Reception de Monsieur le Duc de*

T A B L E.

*la Feüillade dans la Charge
de Colonel du Regiment des
Gardes François.*

*Eloge de Monsieur le Marechal
Duc du Plessis.* p. 63

*Discours sur le Bajazet, Tragédie
du Sieur Racine.* p. 64

*Avantures arrivées à Constanti-
nople à un François, par la-
quelle on peut juger de la ga-
lanterie des Turcs.* p. 66

*L' Histoire de celle qui aima
mieux se brûler avec son Mary,
que de le voir infidelle.* p. 92

*Discours sur le Mariage de Ba-
chus, Comedie heroïque.* p. 110

*Arrivée de Monsieur Courtin en
Suede.* p. 111

*Depart de Monsieur le Duc d'Es-
trées pour son Ambassade Ex-
traordinaire à Rome.* p. 112

T A B L E.

- n. 115 L'Histoire de la Famille visio-
naire.
- n. 128 Entrée publique de Monsieur le
Marquis de Vilars à Ma-
drid.
- n. 129 Retour de Suede de Monsieur de
Pompone.
- 131 — L'Histoire de la Fille Soldat.
- 148 Eloge de Monsieur le Duc de
Coastlin.
- 150 Mort de Monsieur le Chancelier,
& son Eloge.
- 153 Eloge de Monsieur le Marquis
de Louvoy.
- 156 Mort de Madame la Princesse
de Conty.
- 158 Eloges des six Conseillers d'Etat
ordinaires, & des six Maistres
des Requestes que le Roy a
choisis pour assister au Sceau.
- 166 : Avanture d'une jeune Marquise

TABLE.

*après la mort de Monsieur
Gaultier excellent Ioüeur de
Luth.*

<i>L'Histoire du Mary qui se croit Cocu par luy-mesme.</i>	169
<i>Mérite de Monsieur Pachau, reconnu par le Roy.</i>	176
<i>Le retour d'Italie de Messieurs de Vendosme.</i>	177
<i>Le choix du Roy de Monsieur le Camus pour la Charge de Premier President de la Cour des Aydes.</i>	178
<i>La mort de Monsieur Despincha Marquis de Ternes.</i>	180
<i>Reception de Monsieur le Che- valier d'Arquien à la Charge de Monsieur son Pere.</i>	181 183
<i>La mort de Monsieur de la Motte Houdancourt.</i>	183
<i>La Promotion de Monsieur l'Ar-</i>	184

T A B L E.

Archevesque de Toulouse au Cardinalat. †

187 Discours sur l'Ariane, Tragédie de Monsieur de Corneille le jeune.

190 L'Histoire du Cabinet des Mi-
roirs.

207 Discours sur une Comédie de Monsieur de Moliere, intitulée les Femmes Sçavantes.

216 Le Sujet du Voyage de l'Académie Française à Versailles, conduite par Monsieur l'Archevesque de Paris.

218 Régál de Monsieur le Marquis d'Angeau à Messieurs de l'Académie Française.

227 L'Etat de toutes les Troupes du Roy, tant de Cavalerie que d'Infanterie ; avec les noms de tous les Regimens, le nombre

T A B L E.

des Compagnies & des Hommes
qui composent chaque Compa-
gnie.

Discours sur les Eaux de Ver- 247
sailles, sur les Jardins, & sur
les nouveaux Ouvrages qu'on
y a mis ; avec les noms des
Sculpteurs.

Eloge de Monsieur le Cardinal 255
de Rets.

Les Etats de Bretagne sont pre- 256
sentez par Monsieur le Duc
de Chaunes.

Monsieur le Duc de Bethune 257
Lieutenant General de la Pro-
vince de Picardie, & Monsieur
le Duc de Duras Capitaine des
Gardes du Corps. +

L'Institution de l'Académie des 260
belles Lettres, avec les noms de
Messieurs les Académiciens.

T A B L E.

- 268 *Lettre en Vers de Gas, Epagneul
de Madame la Marquise Des-
houlieres, à Monsieur le Comte
de L. T.*
- 271 *La mort de Monsieur de Mo-
rangis.*
- 272 *Eloge du Baron de Schonborn,
Neveu de Monsieur l'Electeur
de Mayence, & son Envoyé
Extraordinaire.*
- 273 *L'Entrée & l'Audiance de Mon-
sieur le Comte de Molina Am-
bassadeur Extraordinaire d'Es-
pagne. Remarques curieuses sur
ce sujet.*
- 275 *Liste des Modes nouvelles, tant
pour les habillemens de l'un &
de l'autre Sexe, que pour les
Ameublemens.*
- 285 *Mariage du Fils de Monsieur le
Premier President avec Ma-*

T A B L E.

<i>demoiselle Chalucet.</i>	
<i>Choix de Medecins fait par le</i>	<i>285</i>
<i>Roy.</i>	
<i>Discours sur le Journal des Sça-</i>	<i>287</i>
<i>vans.</i>	
<i>Noms des Officiers Generaux des</i>	<i>289</i>
<i>Armées du Roy.</i>	
<i>Noms des Vaisseaux de l'Armée</i>	<i>299</i>
<i>Navale, & des Capitaines</i>	
<i>qui la commandent.</i>	
<i>Discours sur les Livres nouveaux</i>	<i>306</i>
<i>de Galanterie.</i>	
<i>Noms de tous les Auteurs citez</i>	<i>307</i>
<i>par Monsieur Ménage dans son</i>	
<i>Livre intitulé, Observations</i>	
<i>sur la Langue François.</i>	
<i>Harangue de la Faculté de Me-</i>	<i>315</i>
<i>decine aux trois Premiers Me-</i>	
<i>decins.</i>	
<i>Remarques sur les Sceaux donnez</i>	<i>313</i>
<i>par le Roy à M. Daligre.</i>	

T A B L E.

- 315 *Depart de tous les Bagages pour
l'Armée.*
- 314 *Discours sur les préparatifs d'un
Mauzolee, dont Monsieur le
Brun a donné les desseins.*
- 319 *Audiance pour prendre Congé
du Roy, de tous les Ambassa-
deurs & Résidens de toutes les
Cours Souveraines, & de Mon-
sieur le Prevost des Marchands.*
- 322 *Depart du Roy.*
- 323 *Quelques mots presentement à la
mode.*
- 327 *Seconde Lettre en Vers de l'Epa-
gneul de Madame la Marquise
Des-houlières.*
- 330 *L'Histoire de Megius & de son
Compagnon, ou la Pierre Phi-
losophale.*





LE
MERCURE
GALANT.



ADAME,

Il n'estoit pas besoin de
me faire souvenir que lors
que vous partîtes de Paris,
je vous promis de vous
mander souvent des nou-

Tome I.

A

2 LE MERCURE

velles capables de nourrir la curiosité des plus Illustres de la Province qui doit avoir le bonheur de vous posséder si long-temps. Quand on songe souvent à une Personne, on n'oublie pas facilement ce qu'on luy promet. Je croy, Madame, que vous entendez bien ce que cela veut dire, & qu'il n'est pas nécessaire que je m'explique davantage. Passons donc aux nouvelles, ou plustost à l'ordre que j'ay résolu de tenir pour vous

GALANT. 3

en apprendre. Je vous
écrivray tous les huit jours
une fois, & vous feray un
long & curieux détail de
tout ce que j'auray appris
pendant la Semaine. Je
vous manderay des choses
que les Gazettes ne vous
apprendront point, ou du
moins qu'elles ne vous
feront pas sçavoir avec
tant de particularitez. Les
moindres choses qui se
passeront icy, n'échape-
ront pas à ma plume; Vous
sçaurez les Morts & les
Mariages de consequence,

4 LE MERCURE

avec des circonstances qui
pouront quelquefois vous
donner des plaisirs que
ces fortes de nouvelles
n'ont pas d'elles-mêmes.
Je tâcheray de développer
la verité des belles actions
de ceux dont la valeur se
fera remarquer dans les
Armées, & vous éclair-
ciray souvent des choses
dont la Renommée est
toujours mal instruite,
parce qu'elle n'attend ja-
mais pour partir qu'elle
soit bien éclaircie, & que
les premiers bruits qu'elle

GALANT. 5

seme ne se trouvent que rarement veritables. Je n'oublîray pas à vous parler de tous ceux qui recevront quelques bienfaits de nostre Grand Monarque: Il donne de si bonne grace, que bien que ses présens soient considérables, on est plus charmé d'entendre le recit de la maniere dont il les fait, que ceux qui les reçoivent ne sont ravis de la magnificence de ses dons. Comme on entend de temps en temps parler de Procés

6 LE MERCURE

si extraordinaires, & si remplis d'avantures, que les Romans les plus surprénans n'ont rien qui en approche, je ne manqueray pas de vous en divertir, & de vous en mander les véritables circonstances, qui ne sont jamais bien sçeuës que de ceux qui se donnent la peine de les rechercher avec soin. La curiosité attirant à Paris non seulement quantité des plus Illustres de toutes les Provinces de France, mais encor plusieurs Es-

GALANT. 7

trangers , je vous instruiray du mérite extraordinaire de ceux qui s'y feront admirer. Je vous enverray toutes les Pieces galantes qui auront de la reputation , comme Sonnets, Madrigaux, & autres Ouvrages semblables. Je vous manderay le jugement qu'on fera de toutes les Comedies nouvelles & de tous les Livres de galanterie qui s'imprimeront ; je dis de galanterie, parce que je ne prétens point parler de ceux qui

8 LE MERCURE

regardent les Arts & Sciences, à cause que je ne m'en pourois si dignement acquiter que ceux qui prennent le soin d'en donner tous les quinze jours des Memoires. Je feray pourtant plus que je ne vous ay promis, & j'espere vous écrire souvent quelques Avantures nouvelles en forme d'Histoires. Paris est assez grand pour m'en fournir; il y arrive chaque jour des choses assez considerables; & ceux qui voyent

un peu le Monde, apprenent souvent des aventures extraordinaires, & en sont mesme quelquefois les témoins ; & je ne doute point que je ne puisse vous faire part presque chaque Semaine d'une Histoire nouvelle. Quand Paris n'en fourniroit pas toujours la matiere, je ne puis manquer d'en apprendre du grand nombre d'Etrangers qui sont sans cesse dans cette grande Ville. J'adjouâteray à toutes ces choses toutes les nouvel-

10 LE MERCURE

les des Ruelles les plus galantes, & vous manderay jusques aux Modes nouvelles : On est ravy en Province de les apprendre ; & de tout ce que l'on y peut mander, rien n'y est souhaité avec plus de passion. Vous croyez bien que les Coquettes de Paris me fourniront assez dequoy vous écrire sur ce sujet, & que toutes les choses que je vous viens de promettre me fourniront séparément dequoy vous entretenir

GALANT. II

d'un nombre infiny de nouvelles. Je ne vous en manderay pas beaucoup d'étrangères, ny d'Etat, & je vous parleray seulement de ces grandes nouvelles publiques dont s'entretiennent ceux-mesmes qui ne font point profession d'en sçavoir. Comme il n'y a point de nouvelle si publique qui n'ait quelque chose de particulier, & qui n'est pas sçeu de tout le monde, je vous informeray de ce qu'en croiront ceux qui devront

12 LE MERCURE

les mieux ſçavoir que les autres. Si je puis venir à bout de mon deſſein, & que vous conſerviez mes Lettres, elles pourront dans l'avenir ſervir de Memoires aux Curieux, & l'on y trouvera beaucoup de choſes qui ne pourront ſe rencontrer ailleurs, à cauſe de la diverſité des matieres dont elles ſeront remplies; mais il m'importe peu qu'elles ſoient utiles à d'autres, pourveu qu'elles vous divertiffent: c'eſt mon uni-

GALANT. 13

que but, & c'est pourquoy
je commence par une
Histoire, avant que d'en-
trer dans le détail des nou-
velles de cette Semaine.

Un jeune Homme estant
ces jours passez chez une
belle Personne dont il
n'estoit amoureux que par
galanterie, ou plutoſt pour
entretenir la conversation,
(c'est une chose assez or-
dinaire, & ſi la pluspart de
nos jeunes Gens ne par-
loient d'amour aux Dames
& ne loüoient leurs beau-
tez, ils n'auroient ſouvent

14 LE MERCURE

rien à dire.) Celuy dont je vous vais conter l'avanture, ayant loué en gros & en détail tous les charmes de la jeune Beauté qu'il estoit venu voir, & ne sçachant plus de quoy l'entretenir, cette charmante Personne ennuyée d'entendre toujors la mesme chose, s'assoupit un peu, & s'endormit enfin tout-à-fait, quoy qu'elle n'en eut pas dessein : mais comme elle avoit couru le Bal la nuit precedente, & qu'elle estoit beaucoup fati-

GALANT. 15

guée, & que d'ailleurs elle estoit mal divertie par celuy qui l'entretenoit, elle ne pût resister aux charmes du Sommeil. Le Galant n'en fit pas de mesme; la beauté de cette Belle endormie, & le mouvement de son sein soupirant, réveillèrent ses sens; il la regarda avec des yeux passionnez, & son cœur luy dit plusieurs fois qu'il devoit profiter de l'occasion. Il ne sçavoit à quoy se resoudre, lors qu'il jetta les yeux sur un Collier de

16 LE MERCURE

vingt mille livres qu'elle avoit à son col, & dont le ruban qui le lioit se trouva dénoüé. Cet Amant dont je cacheray le nom sous celuy de Cleonte, sentit tout-à-coup des mouvemens bien contraires à ceux qu'il avoit eus un moment auparavant. Il n'y avoit pas deux jours qu'il avoit perdu son argent au jeu; il aimoit la dépense; il ne trouvoit plus de credit, parce qu'il devoit beaucoup; & de plus il estoit jeune & un
peu

peu fripon de son naturel. Toutes ces choses jointes à une occasion si favorable, le firent entrer dans une tentation bien contraire à la première, & ses regards ne s'attachèrent plus qu'au Collier. Après l'avoir bien regardé, il tourna sa vue du côté de la porte. Il fit plus, il se leva, fit quelques tours dans la Chambre, & fut mesmes jusques sur le degré pour voir si personne ne venoit. Il trouva toutes choses favorables à son

18 LE MERCURE

dessein, & revint auprès de Belise, (c'est ainsi que je nommeray cette Belle dans le reste de cette Histoire.) Il ne fut pas plustost auprès d'elle, qu'il demeura immobile, & qu'il se mit à faire des reflexions. Je suis seul icy, dit-il en luy-mesme, & l'on ne pourra accuser que moy d'avoir pris ce Collier. Si je sors sans rien dire, je me rendray criminel; & si je demeure apres l'avoir pris, on le cherchera par tout, & l'on ne manquera pas

de le trouver sur moy,
quelque chose que je fasse
pour le bien cacher. Il
vaut mieux que j'aban-
donne ce dessein. Si je
l'abandonne, reprit-il
aussi-tost en luy-mesme,
je seray indigne que la
Fortune fasse jamais rien
pour moy, & vingt mille
francs accommoderont
bien mes affaires. Il fit
alors dans sa teste un me-
moire de toutes les choses
à quoy il employeroit ces
vingt mille livres. Il en
paya peu de debtes, mais

20 LE MERCURE

en récompense il se fit une Caleche & des Habits bien magnifiques : Il en mit beaucoup en Point, & habilla son Train des plus belles Livrées du Monde; & sur cet ajustement il se tint seûr de la conquête du cœur d'une douzaine de ces Femmes qui n'aiment que les Gens du bel air, qui se rendent à l'éclat plutoft qu'au mérite, & qui croient que l'on ne peut estre honneste Homme avec un ajustement modeste & un train

mediocre. Les vingt mille livres ainsi distribuées dans la teste de Cleonte, il prit le Collier; mais il n'en fut pas plustost maistre, qu'il sentit un tremblement par tout son corps; & la peur d'en estre trouvé saisi l'ayant pris, il résolut de le remettre. Il estoit sur le point de faire ce que ce repentir secret luy conseilloit, lors qu'il s'avisa d'avaler ce Collier qui estoit de trente-deux perles: C'estoit assez d'affaire, mais le desir d'avoir de

22 LE MERCURE

l'argent l'en fit venir à bout. Quand il eut avalé la dernière perle, il se trouva embarrassé du ruban; il rêva quelque temps à ce qu'il en devoit faire, puis il s'avisa de le couper; ce qu'il fit en morceaux si menus, qu'ils estoient imperceptibles. Comme il falut beaucoup de temps pour toutes ces choses, il est aisé de s'imaginer que Belise s'éveilla bien-tost apres. Elle demanda aussitost son Collier. Cleonte se defendit de l'avoir pris.

Elle crût qu'il avoit dessein de le luy faire chercher, & tourna d'abord la chose fort galamment; mais elle fut bien surprise, lors qu'elle vit qu'il se défendoit avec tout le sérieux d'un Homme qui veut faire croire que ce qu'il dit est veritable. Si vous voulez, luy dit-il, me faire donner un autre Habit, je le mettray en presence de ceux que vous ordonnerez, & je laisseray le mien; je me dépouïlleray tout nud, & je changeray

24 LE MERCURE

mesme de linge. Belise
se trouva dans un emba-
ras inconcevable : Elle
estoit assurée qu'elle avoit
son Collier avant que de
s'endormir, & Cleonte
estoit le seul qui fut entré
dans sa Chambre, & ce-
pendant son Colier ne se
trouvoit point, quoy qu'
elle eut fait une recherche
aussi exacte que sa peine
estoit grande. Cleonte la
pressa de fouïller dans ses
poches : Elle crût que puis
qu'il l'en pressoit tant,
qu'elle l'y trouveroit, &
qu'il

qu'il n'avoit voulu que l'embarasser; ce qui fut cause qu'elle se résolut de le satisfaire : mais justement dans le temps qu'elle y mettoit la main, Clidamant entra dans la Chambre, & crût qu'elle l'embrassoit. Ce Clidamant avoit le privilege qu'ont tous les Amans, que l'on nôme *les Tenans*; il entroit de plein pied, sans faire dire qu'il estoit à la porte. Vous ne vous étonnerez pas apres cela, Madame, d'apprendre qu'il fit tout ce

26 LE MERCURE

que les Jaloux emportez
ont coûtume de faire
quand ils croient qu'on
leur manque de foy : Il ne
pût retenir ses transports.
Cleonte en fut ravy, au
lieu d'en paroistre affligé:
il crût que ce bruit feroit
cesser de parler du Collier;
& comme il avoit de la
bravoure (car pour du
cœur on ne peut dire qu'il
en eut apres les trente-
deux pilules qu'il avoit
avalées) il dit à Clidamant
qu'il l'alloit attendre de-
hors pour vuider leur di-

ferend. Ce Jaloux se pre-
paroit à le suivre, lors que
Belise les arresta tous
deux, & raconta l'avan-
ture qui venoit d'arriver.
Clidamant la trouva si ex-
traordinaire, qu'il n'y pût
d'abord adjoûter foy, &
sa jalousie fut cause qu'il
se résolut de mettre tout
en usage pour découvrir
si Belise luy avoit dit vray.
Il rêvoit aux moyens de
venir à bout de son des-
sein, lors que deux ou trois
Amis de cette Belle affli-
gée, & qui l'estoient aussi

28 LE MERCURE

de Clidamant, entrèrent dans la Chambre. Ils n'y furent pas longtemps sans apprendre ce qui venoit d'arriver: Leur étonnement fut grand, mais il le fut encore plus lors qu'ils virent que rien ne pouvoit faire dire à Cleonte ce qu'estoit devenue le Collier. Les prieres & les menaces furent employées, mais ce fut toujours inutilement, & l'apresdînée se passa sans qu'on pût rien découvrir. Le dépit que Belise avoit de la perte de

son Collier augmenta à mesure qu'elle perdit l'esperance de le revoir; ce qui fut cause qu'elle assura que Cleonte l'avoit volé, & que c'estoit luy qui l'avoit mis où il estoit; qu'il falloit ou qu'il l'eut caché, ou qu'il l'eut jetté à quelqu'un par la fenestre. La maniere dont Belise parla, fit croire à ces Messieurs qu'il estoit vray; ce qui les obligea quand la nuit fut tout-à-fait venue, d'envoyer querir un Sac. Ils ne l'eurent pas plustost,

30 LE MERCURE

qu'ils prirent Cleonte à quatre, & le mirent par force dedans; & l'ayant bien lié, ils le porterent sur la fenestre. Cette fenestre estoit au second étage, & donnoit dans une Court remplie de pierre de taille, parce que l'on y bâtissoit. Dès qu'il fut sur cette fenestre, ils le menacerent de le jetter embas, s'il n'avoüoit ce qu'il avoit fait du Collier. Ils luy firent tant de peur, qu'il demeura d'accord qu'il l'avoit. Il promit de

le rendre, mais il demanda du temps : on luy en donna, mais ce ne fut qu'à condition qu'il diroit ce qu'il en avoit fait. Il s'en defendit quelque temps; mais se voyant pressé de trop pres, il avoüa la verité. On le mit au mesme instant hors du Sac; on le des-habilla malgré luy, & on le coucha dans un Lit magnifique. Un de ces Messieurs se donna apres la peine d'aller querir une Medecine; il eut soin qu'elle fut tres-forte, &

32 LE MERCURE

l'opération qu'elle fit le
 va bien faire connoistre.
 Cleonte refista longtemps
 avant que de la prendre;
 mais à la fin il s'y résolut,
 de peur de scandale ; car
 on le menaça de le mener
 en prison, s'il ne la pre-
 noit, & de publier par tout
 qu'il estoit un Voleur. Ses
 tranchées furent grandes,
 & il souffrit beaucoup,
 mais enfin il rendit à plu-
 sieurs fois trente-une per-
 les : Il en restoit une, il
 offrit de la payer plus qu'
 elle ne valoit ; mais Cli-

damant voulut qu'il prit encor une Medecine: Elle le fit beaucoup souffrir avant que de luy faire rendre la trente-deuxième perle; mais enfin elle vint, & l'on donna congé à ce pauvre infortuné. Il s'en retourna purgé pour sa vie, & plus abatu qu'il n'auroit esté apres une maladie de six mois. Voila, Madame, une Avanture arrivée depuis quelques jours, & qui n'est encor connuë que de tres-peu de personnes: Elle a quelque

34 LE MERCURE

chose de si nouveau, que je ne croy pas que vous ayez jamais rien lû de semblable. Passons à des nouvelles qui sont plus publiques.

Quoy que mon dessein ne soit pas de vous entretenir touûjours des Honneurs funebres que l'on rendra à ceux qui seront d'une naissance assez illustre pour obliger la Gazette à nous en parler, & que je ne veüille pas vous fatiguer par la lecture des nouvelles publiques qui

n'auront rien d'extraordinaire, je ne laisseray pas de vous faire remarquer ce qu'il y aura de nouveau dans celles qu'il semblera que je devrois passer sous silence, à cause du peu de plaisir que la lecture en donne. Je croy que la nouvelle du Service fait à Roüen pour feuë Madame de Montausier est de ce nombre, & que pouvant aisément estre devinée, (parce que c'est la coutume de rendre des devoirs funebres aux Morts)

36 LE MERCURE

je n'en devrois point parler. Cependant le merite extraordinaire de cette Illustre Defunte, & l'estime particuliere que Monsieur Pelot Premier President du Parlement de Roüen en faisoit, ont esté cause que ces tristes honneurs ont esté accompagnez de circonstances dignes d'estre remarquées; & que contre l'usage de cette Illustre & Celebre Compagnie, d'aller en Corps à de pareilles Cerémonies, elle a bien voulu

faire quelque chose d'extraordinaire pour honorer la memoire d'une Personne aussi recommandable par son merite que feuë Madame de Montausier.

Je ne sçay si je vous dois mander que M^r l'Abbé de Noailles fit dernièrement paroistre son Esprit en Sorbonne, & qu'il étonna tous les vieux Docteurs. Vous direz sans doute en lisant cette nouvelle, que si je vous parle de tous ceux qui soutien-

38 LE MERCURE

dront des Theses, je grossiray mes Lettres de nouvelles peu curieuses : mais quand vous sçaurez qu'il fit dans son premier Acte sur les matieres de Theologie, ce que les autres ne font que dans les derniers, vous trouverez que cette circonstance rend cette nouvelle digne de vous estre mandée, & elle vous fera concevoir une idée de cet Illustre Abbé, qui vous le fera distinguer des autres, quand vous en entendrez parler : Et com-

me mon dessein est, en vous mandant des nouvelles, de vous faire connoître le merite des plus considerables Personnes de France, je ne laisseray échapper aucune occasion de vous en parler; & si les nouvelles que je vous manderay quelquefois, n'ont rien d'assez particulier pour vous apprendre quelque chose, les Eloges que je feray de ceux dont je vous entretiendray, serviront du moins à vous les faire con-

40 LE MERCURE

noistre. Ainsi les nouvelles les moins curieuses vous apprendront ce qu'il est bon de sçavoir, lors que l'on est autant du Monde que vous, & que l'on y fait une aussi belle figure.

Le Roy continuant de faire tous les jours quelque chose de considerable à la gloire de la France, on fit icy ces jours passez l'ouverture d'une Académie d'Architecture établie par Sa Majesté, & le Sieur Blondel Professeur Royal
en

en Mathématiques, qui doit y faire la mesme fonction, fit paroistre son esprit par un Discours qu'il fit à la loüange du Roy. Je ne sçay pas, Madame, si cet Illustre vous est connu, mais il passe dans l'esprit de plusieurs pour un tres-habile Homme: Il a fait divers Voyages; il a vû toutes les Indes, il a eu beaucoup de diferents emplois dont il s'est toujours glorieusement acquité, il a commandé des Vaisseaux, & c'est à luy à

42 LE MERCURE

qui Paris est redevable du dessein du Cours auquel on travaille incessamment, & qui doit embellir la Ville depuis la Porte de Richelieu jusques à la Porte de Saint Antoine. Voila, Madame, toutes les nouvelles que vous aurez de moy cette Semaine; j'espere vous en mander de plus divertissantes dans huit jours, & vous entretenir d'une Piece de Theatre dont les Amis de l'Auteur font grand bruit, quoy qu'elle n'ait pas en-

cor esté représentée; mais
je ne doute point qu'ils ne
la vantent avec justice, &
que le succès ne réponde
à l'opinion qu'ils en ont.

A Paris, ce premier Janvier.





PUIS que je dois commencer les Nouvelles que je me suis engagé de vous écrire chaque Semaine par quelque Avanture extraordinaire, en voicy une veritable, & qui aura fans doute dequoy vous divertir.

Un jeune Souverain, galant & amoureux, se trouvant un jour dans une Promenade, fans avoir avec luy l'ordinaire Con-

fidement de ses galanteries, apres avoir rêvé quelque temps, le demanda avec empressement; ce qui engagea tous les Courtisans de ce Prince à courir de tous costez pour chercher Cleodate, (c'est ainsi que se nommoit ce Favory, ou plutost c'est sous ce nom que je parleray de luy dans cette Histoire, puis que vous m'avez fait sçavoir que vous vouliez que je ne vous écrivisse que sous de faux noms toutes les Avantures galantes dont

46 LE MERCURE

j'aurois à vous faire part.)
 Philemon, jeune Cavalier,
 & plus ardent que les autres à faire sa cour, fut le plus heureux, & il sembloit aussi que c'estoit plus particulièrement à luy que son Maître s'estoit adressé. Il vola chez Cleodate, dont la Maison avoit une porte de derriere vis-à-vis le Palais du Prince, qu'il trouva ouverte : Il auroit esté obligé de faire un grand tour, s'il avoit voulu passer par la porte ordinaire; il y eut inutilement

demandé Cleodate, on luy auroit dit qu'il n'y estoit pas: Ce Cavalier qui n'estoit guere moins galant que son Maistre, dont il estoit le Confident, estoit sorty seul, & estoit aussitost rentré chez luy par cette porte secrete, sans qu'aucun de ses Gens s'en fut apperçû. Ce fut donc par cet endroit que Philemon entra sans rencontrer personne: Il monta par un petit escalier dérobé qui estoit dans un lieu sombre; il le con-

48 LE MERCURE

noissoit fort bien, & ce n'estoit pas la premiere fois qu'il en eut appris les détours. Il fut d'abord à la porte de la Chambre, où il croyoit que Cleodate dût estre, il n'y trouva personne; ce qui l'obligea de heurter à celle d'un petit Cabinet qui en estoit tout proche. Apres avoir heurté long-temps sans qu'on luy eut répondu, il s'avisa de regarder par la serrure: Il apperçût aussitost Cleodate avec une Dame qu'il ne pût reconnoistre,

noistre, parce qu'il ne pût voir son visage; il remarqua seulement que ses Bas de soye estoient verds, & que ses jarretieres estoient fort riches: Il devina aisément par les signes qu'ils se faisoient de ne point parler & de ne point marcher, qu'ils ne vouloient pas qu'on sçeut qu'ils estoient dans ce Cabinet, & qu'ils estoient résolus de n'ouvrir la porte à qui que ce fut. Philemon s'en retourna, dans le dessein de dire au Prince qu'il n'avoit

50 LE MERCURE

pas trouvé Cleodate. Il le
dit en effet, mais ce fut
d'une maniere qui fit sou-
pçonner qu'il y avoit du
myſtere; il ne pût s'em-
peſcher de ſourire en pro-
nonçant ſon nom. Le
Prince en voulut ſçavoir
la cauſe; il la demanda,
& meſme avec empreſſe-
ment. Il en fut bientôt
inſtruit; on ne peut rien
refuſer aux Souverains, &
Philemon luy raconta tout
ce qu'il avoit vû. Cette
avanture qui devoit di-
vertir le Prince, luy cauſa

GALANT. 51

un chagrin qui fit repentir cent fois Philemon de la foiblesse qu'il avoit eüe de luy découvrir une chose qui luy caufoit de la douleur, & qui pouvoit estre préjudiciable à Cleodate. Ce Prince estoit amoureux d'une jeune Beauté de sa Cour, & il soupçonnoit ce Favory d'avoir pour elle les mesmes sentimens. Il demanda à Philemon s'il reconnoistroit bien la Dame qu'il avoit veüe par les jambes. Philemon fut si prompt à répondre que

52 LE MERCURE

ouïy, qu'il n'eut pas le temps de songer qu'il s'exposoit à donner un déplaisir à son Maistre qui pouroit perdre son Amy. Le Prince repartit aussi-tost, que si cette Dame estoit de la Cour, il la luy feroit voir avant qu'il fut peu; & presque dans le mesme moment il engagea la Princesse sa Femme à mander toutes les Dames, & si-tost qu'elles furent arrivées chez elle, il leur proposa de monter à Cheval pour une partie de

Chasse. Les uns disent qu'il leur donna le temps de prendre des Jupés courtes; les autres soustiennent le contraire. Il pouvoit souhaiter qu'elles en eussent, afin de voir plus facilement leurs Bas; mais aussi il devoit craindre qu'en leur donnant le temps d'en changer, elles ne changeassent de Bas aussi: S'il l'apprehenda, il fut guery de sa peur, comme vous l'apprendrez par la suite de cette aventure. Ce Prince qui estoit natu-

54 LE MERCURE

rellement galant, le parut en cette occasion beaucoup plus qu'il n'avoit accoutumé; il parla à toutes les Dames, & voulut les aider toutes luy-mesme à monter à Cheval. Vous jugez bien à quel dessein, & que par cette adroite galaterie il ne cherchoit qu'à découvrir la Dame aux Bas verds. Il avoit déjà mis plusieurs Belles à Cheval, sans avoir trouvé ce qu'il apprehendoit de rencontrer, lors qu'il vit les plus belles Jambes du monde

avec des Bas de foye verds.
Vous allez estre auffi surprife que luy, Madame, quand vous apprendrez que c'estoit à fa Maîtresse qu'il les trouva ; mais il n'est pas encor temps de vous étonner, & ce qui fuit vous paroiftra encor plus furprenant. Ce Prince au defefpoir, plein d'amour & de jalousie, fit un grand cry en appercevant ces Bas, & demeura immobile. Philemon qui n'estoit pas loin de luy, s'apperçût du fujet de fon

56 LE MERCURE

chagrin, & luy dit à l'oreille que les Bas verds qu'il avoit vûs estoient d'un verd plus enfoncé, & que les jarretieres estoient d'une autre couleur. Tu me veux abuser, luy repartit le Prince, pour soulager ma douleur; mais si je ne trouve point d'autres Bas verds, je n'ajouteray pas foy à tes discours. En achevant ces paroles, il affecta de faire paroistre sur son visage & dans ses discours la gayeté qu'il n'avoit pas dans le

cœur ; & d'un air plein
d'enjouement & de ga-
lanterie, il aida à monter
à Cheval au reste des Da-
mes. Il estoit aupres de la
derniere, sans avoir vû
d'autres Bas vers que ceux
de sa Maîtresse ; & comme
la crainte de n'en pas trou-
ver davantage le faisit,
elle l'empescha de lever
les yeux sur elle, de ma-
niere qu'il regarda d'a-
bord à ses jambes sans sça-
voir qui elle estoit : Il fut
bien surpris de trouver des
Bas pareils à ceux dont

58 LE MERCURE

Philemon luy avoit parlé, & des jarretieres toutes semblables à celles qu'il luy avoit dépeintes. Philemon qui ne songeoit qu'à tirer le Prince de la peine où il estoit, & à luy faire connoistre qu'il n'avoit pas eu dessein de le tromper, avoit toujours eu la veuë baissée, pour chercher des yeux ce qu'il souhaitoit de trouver; de sorte que le Prince & luy se dirent en mesme temps qu'ils avoient trouvé ce qu'ils cherchoient. Si leur

joye fut grande, leur surprise ne le fut pas moins, lors qu'en levant tous deux la tette, presque dans le mesme instant ils apperçurent.... Je croy que vous estes bien impatiente de le sçavoir, & que vostre curiosité souffriroit beaucoup, si je la faisois davantage languir. C'estoit la Femme de Philemon, dont la veuë le rendit encor plus sot qu'il ne l'estoit en effet. Le Prince parut aussi interdit que luy, mais il ne laissa pas

60 LE MERCURE

d'en rire dans le fonds de son ame. L'histoire n'en dit pas davantage; & comme je vous ay promis de ne vous dire que des veritez, je n'y adjouâteray rien, quoy qu'il me fut aisé d'inventer beaucoup de choses sur une si belle matiere.

Monfieur le Duc de la Feüillade, de l' Illustre Maison d'Aubuffon, si confiderable par tant de Héros qui font sortis de fa Famille, & par ce fameux Grand-Maistre de Rhodes de mefme nom,

si redoutable par luy-
mesme, & si connu dans
l'Empire Ottoman, & qui
apres mille belles actions
faites pour le service & la
gloire de son Maistre, a
eu le bonheur de voir les
Infidelles chassés de la
Hongrie, apres avoir esté
défaits par les braves
Troupes Françoises qu'il
commandoit, & qui sui-
vant les ordres qu'il leur
donnoit, & imitant sa va-
leur, défirent presque
toute une Armée innom-
brable composée des meil-

62 LE MERCURE

leurs Troupes des Musulmans, & dont le nom est aujourd'huy si fameux par tout l'Empire du Turc. Ce mesme Monsieur de la Feüillade a esté pourveu par le Roy de la Charge de Colonel de son Regiment des Gardes François. Sa Majesté fit l'honneur à ce Duc de le recevoir Elle - mesme en cette Charge, qui est d'autant plus éclatante, que celuy qui en est pourveu reçoit de ce Corps des honneurs qu'on ne rend qu'aux En-

fans de France. Le serment de ce Duc fut reçu par Monsieur le Marechal Duc du Pleffis, qu'il avoit choisi entre tous les Marechaux de France, qui sont Commissaires nez des Troupes. Ce Marechal est fameux par ses grands emplois, par plusieurs Batailles & Villes assiegées, par le Siege de Rose, où les débordemens d'eaux & toutes les incommoditez d'une saison fâcheuse sembloient estre conjurées pour en empescher le

succés. Quoy qu'il atta-
quaſt cette Ville avec des
forces beaucoup moin-
dres que celles qui la de-
fendoient, ſa valeur en
rendit le Roy maistre, &
Sa Maieſté l'en récom-
penſa du Baſton de Ma-
reſchal de France. Ce
grand Capitaine eſt encor
fameux par le gain glo-
rieux de la Bataille de
Rethel, qu'il gagna avec
tant d'avantage, & qui
décida de la fortune du
Royaume dans un temps
où la Guerre civile y cau-
ſoit

soit tant de confusion.
Ce fut cette Bataille qui
chassa les Ennemis de la
France, & donna la Fron-
tiere du Royaume pour
barriere aux entreprises
des Revoltez.

= On representa ces jours
passez sur le Theatre de
l'Hostel de Bourgogne
une Tragédie intitulée
Bajazet, & qui passe pour
un Ouvrage admirable.
Je croy que vous n'en
douterez pas, quand vous
sçaurez que cet Ouvrage
est de Monsieur Racine,

66 LE MERCURE

puis qu'il ne part rien que d'achevé de la plume de cet Illustre Auteur. Le sujet de cette Tragédie est Turc, à ce que rapporte l'Auteur dans la Préface. Voicy en deux mots ce que j'ay appris de cette Histoire dans les Historiens du Pais, par où vous jugerez du génie admirable du Poëte, qui sans en prendre presque rien, a sçeu faire une Tragédie si achevée.

Amurat avoit trois Fre-

res, quand il partit pour le
Siege de Babylone: Il en
fit étrangler deux, dont
aucun ne s'appelloit Ba-
jazer; & l'on sauva le troi-
sième de sa fureur, parce
qu'il n'avoit point d'En-
fans pour succeder à l'Em-
pire. Ce Grand Seigneur
mena dans son Voyage sa
Sultane favorite. Le Grand
Visir qui se nommoit Ma-
hemet Pacha, y estoit
aussi, comme nous voyons
dans une Relation faite
par un Turc du Serrail, &
traduite en François par

68 LE MERCURE

Monfieur du Loir, qui
eftoit alors à Conftanti-
nople, & ce fut ce Grand
Vifir qui commença l'at-
taque de cette fameufe
Ville vers le Levant, avec
le Gouverneur de la Grèce
Aly Pacha, Fils d'Arlan,
& l'Aga des Janiffaires
avec fon Regiment. A
fon retour il entra triom-
phant dans Conftantino-
ple, comme avoit fait peu
de jours auparavant le
Grand Seigneur fon Maî-
tre. Cependant l'Autheur
de Bajazet le fait demeu-

rer ingénieusement dans Constantinople sous le nom d'Acomat, pour favoriser les desseins de Roxane qui se trouve dans le Serrail de Bisance, quoy qu'elle fut dans le Camp de Sa Hauteſſe ; & tout cela pour élever à l'Empire Bajazet, dont le nom est tres-bien inventé. Le troiſième Frere du Sultan Amurat qui reſtoit, & qui luy échapa, par les ſoins de leur commune Mere, ſe nommoit Ibrahim, dont ce cruel Empereur eut la

70 LE MERCURE

barbarie de se vouloir défaire, dans l'extremité de la maladie qui le fit mourir, à dessein (dit-on) de faire son Successeur le jeune Mustapha Capoudan Pacha, son Favory, à qui il avoit donné en mariage une Fille unique qu'il avoit eüe de la Sultane qu'il aimoit le plus. Je ne puis estre pour ceux qui disent que cette Piece n'a rien d'assez Turc; il y a des Turcs qui sont galans, & puis elle plaist; il n'importe comment; & il

ne couste pas plus quand on a à feindre, d'inventer des caracteres d'honestes Gens & de Femmes tendres & galantes, que ceux de barbares qui ne conviennent pas au goust des Dames de ce Siecle, à qui sur toutes choses il est important de plaire. La galanterie & l'honnesteté des Turcs n'est pas une chose sans exemple, & nous en avons une Histoire tres-agreable dans une Lettre de Monsieur du Loir écrite à Monsieur

72 LE MERCURE

Charpentier en 1641. que vous serez peut-estre bien aise que je vous rapporte icy. Il dit en parlant d'un de ses Amis qui estoit depuis peu arrivé à Constantinople.

Il ne fut pas si-tost arrivé icy, que trois jours apres une Dame luy voulut faire connoistre l'inclination qu'elle avoit eüe pour luy: Elle fit jetter par une de ses Compagnes sur sa fenestre, des Citrons piquez de cloux de girofle, qui sont icy les premiers poulets

poulets & les premiers messages d'Amour; & luy goûtant combien le plaisir est grand d'estre aimé, répondit avec pareille ardeur à la passion de son Amante: C'est une jeune Turque de fort bonne condition, nommée Zen-nakhoub, avec laquelle il entretient un commerce amoureux dont l'histoire est tres-particuliere; & certes si les aventures sont trouvées d'autant plus belles qu'elles ont esté dangereuses, peu le dis-

74 LE MERCURE

puteront à celles de cette intrigue : mais quelque résolution que j'aye faite de ne vous en point parler, je ne puis m'empescher de vous raconter ce qui luy arriva dernièrement, parce que l'avanture est fort surprenante, & de la nature de celles qu'on ne trouve pas defagreables à lire. Ce téméraire s'estoit souvent déguisé en Fille, pour voir celle qu'il aimoit dans les assemblées de Nopces où il estoit introduit par une Juive, Confidente de

ses amours, qui le faisoit passer pour une Esclave qu'elle disoit avoir achetée depuis peu. Sa jeunesse, la connoissance qu'il avoit des Langues du Pais, & l'amour dont il brûloit, luy fournissoient un assez favorable passeport : mais il n'y a pas long temps que par une audace & une imprudence étrange, estant allé en habit d'Homme chez sa Maîtresse, il la pensa perdre, & périr. Zennakhoub estant depuis long temps recher-

76 LE MERCURE

chée en mariage, l'avoit
toujours déguisé à ce nou-
vel Amant, & ne se réso-
lut de luy dire que quand
apres avoir fait tout son
possible pour l'empescher,
elle vit que la conclusion
en estoit inévitable. Pour
lors elle l'envoya querir
un jour de bon matin, &
luy manda de venir aussi-
tost avec la Juive pendant
que les Turcs font l'Orai-
son du point du jour, parce
qu'elle craignoit de n'a-
voir plus les occasions de
pouvoir luy parler. Luy

n'ayant pas eu le loisir de déguiser son Sexe, eut à peine celuy de cacher ses habits d'une Veste, & de couvrir son menton d'une fausse barbe; & ainsi estant entré chez Zennakhoub, il fut bien surpris de la trouver d'abord dans un sérieux extraordinaire; mais il le fut bien davantage, quand apres plusieurs soupirs entre-coupez de sanglots, elle luy declara son mariage, & luy dit qu'elle ne l'avoit envoyé querir que pour luy don-

78 LE MERCURE

ner congelé, & le prendre de luy. D'abord il demeura interdit, sans pouvoir dire une seule parole; la tristesse luy saisit le cœur, & durant son silence il témoigna par ses yeux à Zennakhoub l'extrême douleur dont il estoit touché. Enfin tous deux s'estans quelque temps entretenus avec leurs regards seulement, Zennakhoub par un grand soupir luy donna à entendre qu'il estoit temps de se séparer. Je ne vous di-

ray point ce qu'ils pûrent
se dire en cette occasion;
car outre que ce seroit
estre trop long, je veux
vous épargner une dou-
leur pareille à celle que je
ressentis quand il m'en fit
le recit; & vous pouvez
vous l'imaginer, mais vous
ne sçauriez juger ce qui
leur arriva. Il tenoit la
main de Zennahkoub, &
il m'a juré qu'il croyoit
que l'ardeur de ses baisers
l'eussent pû brûler, si les
larmes qu'il répandoit en
mesme temps dessus n'en

80 LE MERCURE

eussent moderé la flâme. C'est tout dire, qu'enfin la violence de l'amour le transporta au delà des bornes du respect que cette vertueuse Fille luy avoit prescrit, & dans lesquelles il s'estoit toujours retenu. Il voulut luy baiser la bouche; mais elle qui sentoit son ame tomber dans l'abandonnement de sa passion, & que sa raison estoit à bout, craignant que sa résistance ne fut à la fin trop foible pour sa pudeur, par

un mouvement bien étrange, tira un poignard qu'elle avoit à sa ceinture, & le luy presenta, le priant par les plus pressantes considérations qu'elle pût luy alléguer, de luy oster plustost la vie, que d'offenser son honneur. D'abord tous les sens de nostre Amy se gelerent; mais s'estans échaufez peu à peu dans cette contestation amoureuse, comme il vouloit la defarmer, il luy fit baisser la main, & elle se frapa à la cuisse, en sorte

82 LE MERCURE

que la veuë de son sang,
& les autres mouvemens
dont son ame estoit déjà
agitée, la firent évanouïr.
L'effroyable cry qu'il fit
lavoyant en cet état, aver-
tit les Femmes de la Mai-
son, qui accoururent aussitost,
& à qui on ne pou-
voit refuser la porte de la
Chambre : mais avant
qu'elles fussent arrivées,
la Nourrice de Zennak-
houb avoit déjà enfermé
dans une Alcove celuy
qui estoit cause de tout ce
bruit-là ; & comme le

coup n'avoit fait qu'effleurer la peau, elles la trouverent qui portoit Zenakhoub dans un Balcon pour estre à l'air, faisant passer cet accident pour une foiblesse. Cependant on estoit allé querir la Mere, qui vint en grande haste, & trouva sa Fille qui commençoit à reprendre ses esprits par le moyen de l'eau fraische qu'on luy avoit jettée sur le visage; mais elle pensa retomber dans son évanouissement, lors qu'elle

84. LE MERCURE

se vit entre les bras de sa Mere, dans l'incertitude de ce que pouvoit estre devenu son Amant: Bien luy en prit d'estre foible, car autrement elle auroit donné des marques trop apparentes de son inquiétude: mais avant qu'elle fut bien revenue à soy, elle eut des marques que sa Mere estoit plus touchée de tendresse que de colere, & elle jugea bien par là & par les termes dont elle plaignoit son mal, qu'elle en ignoroit

& l'auteur & la cause:
Elle n'estoit pourtant pas
hors de peine pour son
Amant, qui de son costé
ne passoit pas mieux le
temps, & n'entendoit
personne approcher du
lieu où il estoit, qu'il ne
pensast qu'on vint à luy;
& il crût mesme estre
tout - à - fait découvert,
quand la Juive feignant
de chercher quelques har-
des, fut luy jeter des ha-
bits de Fille pour se dégui-
ser. J'estime maintenant
que dans la crainte que

86 LE MERCURE

vous avez pour luy, ce feroit assez de vous dire qu'à la faveur de ce déguisement il fortit de la Maison; mais ce n'estoit pas assez pour son amour, il voulut hazarder plus pour voir Zennakhoub avant que de la quitter; & ce qui me fait encor trembler quand j'y songe, est la hardiesse qu'il eust d'entrer où elle estoit, & d'aller dire quelque chose à l'oreille de la Juïve, comme s'il eut esté une Esclave qui venoit la querir.

Si la Mere de Zennak-
houb n'eust esté occupée
d'ailleurs, & prévenue de
douleur, & qu'elle eust
pris garde quand il entra
à la surprise étonnante de
la Juive qui pâlit, & à l'al-
teration du visage de sa
Fille qui tout d'un coup
s'enflâma, il luy fut peut-
estre venu dans l'esprit
toute autre chose que la
crainte dont elle fut fra-
pée, que ce changement
soudain ne fut un symp-
tôme du mal de Zennak-
houb: mais elle n'en pût

88 LE MERCURE

rien soupçonner ; & la Malade ayant appelé la Juive, comme si elle eust voulu quelque service d'elle, & qu'elle luy aidast à relever sa teste sur un quareau, elle luy commanda tout-bas d'emmener au plutoft ce teméraire, afin de donner le calme à son ame, que l'amour & la crainte agitoient cruellement. Ils sortirent en même temps ; & cette blessure de Zennakhoub ayant esté plus favorable que funeste, n'a servy que de pré-
texte

texte au retardement de son mariage. Mais retournons à l'Autheur de Bajazet, dont l'ouvrage m'a donné lieu de vous raconter cette aventure. Je n'ay rien à vous dire de son mérite; il est si grand, qu'on ne peut trouver de place sur le Parnasse aujourd'huy digne de luy estre offerte; & ses Amis le placent entre Sophocle & Euripide, aux Pieces duquel il semble que Diogene Laërce veuille nous faire entendre que Socrate avoit la

90 LE MERCURE

meilleure part des plus beaux endroits. Les Rivaux de cet Euripide ou Socrate François, voudroient bien je croy le voir déjà où sont ces grands personnages Grecs, quand mesme sa memoire devroit estre aussi glorieuse que celle qu'ils ont meritée.

A Paris, ce 9. Janvier.





IE ne ſçay, Madame, ſi
 mes Lettres auront eu
 le bonheur de vous plaire;
 mais je vous assure que je
 m'informe avec ſoin des
 nouvelles les plus curieu-
 ſes, & des avantures les
 plus ſurprenantes; & je
 croy que celle dont je vais
 vous entretenir, ne vous
 paroitra pas moins extra-
 ordinaire que les précé-
 dentes; elle eſt arrivée
 depuis peu dans une des

92 LE MERCURE

Provinces de ce Royaume, où elle fait encor beaucoup de bruit.

Celiante Homme de qualité, bien fait, spirituel, plein de courage, & qui avoit donné des marques de son esprit & de sa valeur dans un temps où les autres commencent à peine d'entrer dans le Monde, devint éperdûment amoureux de la jeune Lydiane. Vous croyez peut-estre que je vais vous la dépeindre comme une Heroïne de Roman, &

que je vais vous dire qu'elle estoit la plus belle Personne du Monde: mais comme je raconte une Histoire veritable, je laisseray le soin de faire ces belles peintures aux Inventeurs ingénieux de ces beaux Romans, dont les plus beaux Esprits de France ont souvent diverty toute la Terre. Tout ce que je vous puis dire à l'avantage de Lydiane, c'est qu'elle estoit de belle taille, & qu'elle avoit infiniment d'esprit. Quoy

94 LE MERCURE

qu'elle ne passast pas pour belle, il falloit bien qu'elle eust quelque agrément; & si elle n'en avoit pas pour tout le monde, il falloit du moins qu'elle en eust aux yeux de son Amant, s'il est vray que les Proverbes n'ayent jamais menty. Lydiane estoit de naissance, elle devoit avoir de grands biens en mariage, & devoit estre seule heritiere de deux de ces Parens qui avoient la réputation d'estre des plus riches de la

Province. Vous sçavez, Madame, qu'on ne s'y trompe guere: ceux qui passent pour riches en Province, le sont souvent en effet; leur bien paroist aux yeux de tout le monde, & leurs terres sont des effets qu'on n'enleve pas en une nuit. Les grands biens de Lydiane, & l'espoir des grands heritages qui la regardoient, luy attirerent une foule incroyable d'Amans de toutes sortes de qualitez, entre lesquels Celiente ne parut pas des

96 LE MERCURE

moins empreſſez. Comme elle n'eſtoit pas belle, & qu'elle avoit aſſez d'eſprit pour le connoiſtre, elle réſolut de ne donner ſon cœur qu'à celuy qu'elle croiroit le moins intereſſé. Ce n'eſtoit pas une choſe facile à démêſler; les Hommes ſçavent bien ſe contrefaire; & quand il y va de leur intereſt, on en trouve peu qui n'apprennent bientôt à devenir hypocrites. Lydiane apres les avoir tous examinez à loisir, & les avoir éprouvez
par

par mille adresses spiri-
 tuelles, crût que Ce-
 liante estoit le plus hon-
 neste Homme; & l'ayant
 jugé le plus parfait & le
 moins interessé, elle crût
 qu'elle luy devoit donner
 son cœur. Il s'apperçut
 du penchant qu'elle avoit
 pour luy; ce qui l'engagea
 de la presser encor davan-
 tage. Il obtint bientost ce
 qu'il souhaitoit; on ne re-
 siste pas longtemps apres
 une résolution pareille à
 celle que Lydiane avoit
 faite. L'intelligence qui

98 LE MERCURE

se forma entr'eux fut bien-
 tost sçeuë de tous les A-
 mans de cette spirituelle
 Personne, & ses Parens ne
 tarderent guere à l'ap-
 prendre. Le choix du
 cœur de Lydiane ne fut
 pas le leur; ils n'avoient
 pas pris tant de précau-
 tions qu'elle pour le faire;
 & celuy qui leur avoit paru
 le plus riche, leur avoit
 paru aussi le plus digne de
 la posseder. Je ne vous
 décriray point icy les cha-
 grins qu'eurent ces A-
 mans, ny ce que Lydiane

souffrit du costé de l'Amour, & de celuy de ses Parens; on voit peu d'Histoires amoureuses où l'on ne trouve les mesmes choses. Je me contenteray donc de vous dire qu'apres bien des traverses, la prudente Lydiane sceut si bien se conduire, & ménagea si bien l'esprit de ses Parens, que quelque temps apres avoir obtenu qu'elle n'épouserait point celuy qu'ils luy vouloient donner, ils consentirent qu'elle épousast Celiante.

100 LE MERCURE

Rien ne fut plus heureux que les premières années de leur mariage; ils s'aimèrent en Amans, & l'on ne vit jamais une union si parfaite: peut-estre qu'elle auroit duré plus longtemps, si les yeux de la jeune Elise ne fussent venus troubler leur repos. Jamais Femme ne fut si coquette, & ne mit plus de choses en usage pour plaire: Elle plût à Céliante malheureusement pour luy, & elle sceut l'attacher avec tant d'adresse

& tant d'artifice, qu'il perdit peu à peu tout l'amour qu'il avoit pour sa Femme. Il cessa d'abord d'estre si complaisant pour elle; il fut en suite jusques à l'indifférence, & de cette indifférence il passa au mépris. Les choses n'en demeurèrent pas là; & comme les Coquettes ne se contentent pas des cœurs, & qu'elles ne s'étudient à les gagner que pour attirer autre chose, Celiante se trouva insensiblement engagé à faire tous les jours

102 LE MERCURE

des présens nouveaux à Elise ; & cette spirituelle Coquette en sçavoit si bien faire naistre les occasions , qu'il sembloit qu'elles s'offrissent d'elles-mesmes. Vous pouvez vous imaginer que Lydiane ne souffrit pas fort patiemment la perte du cœur de Celiante , & la dissipation de leur bien : Ils eurent plusieurs demeslez là-dessus qui firent beaucoup d'éclat ; mais comme Lydiane aimoit passionnément son Mary,

elle se racommoda souvent avecque luy: mais enfin les choses vinrent à un point, qu'elle fut obligée de se plaindre hautement, & les mauvais traitemens suivirent l'indifférence, les mépris, & la dissipation des biens. L'éclat qu'Elise en fit, réjouit Celiante, loin de l'affliger; il luy donna lieu de quitter sa Femme, & d'aller demeurer avec sa Maîtresse. Lydiane qui croyoit n'avoir plus tant d'amour pour son Mary, parce

104 LE MERCURE

qu'elle n'avoit pas sujet de s'aimer, ne sentit d'abord ny toute sa douleur, ny tout son amour; elle crût mesme qu'elle le haïssoit, parce qu'elle faisoit ses efforts pour le haïr. Quelque temps apres elle eust des retours de tendresse qui luy firent souffrir tout ce que la jalousie a de plus cruel, & elle entra enfin dans un desespoir si furieux, qu'il luy fit résoudre ce que vous allez apprendre. Elle feignit d'estre malade, & que son

mal empiroit tous les jours; elle gagna un Medecin pour dire la mesme chose: Elle demanda à voir son Mary, & dit qu'elle ne vouloit pas mourir sans se remettre bien avec luy. On le fut aussitost querir à la Campagne, où il estoit avec Elise. Son intérest le fit venir en diligence, car il avoit encor quelque chose de considerable à esperer de sa Femme, pourveu qu'il fut bien avec elle avant qu'elle mourut. Il ne fut pas

106 LE MERCURE

si-tost arrivé, qu'il luy demanda pardon; ce qu'elle luy accorda du moins en apparence, & ils parurent de la meilleure intelligence du monde. Dès le second jour elle le pria de coucher dans sa Chambre, & de ne l'abandonner pas. Il en demeura d'accord, & elle luy fit dresser un Lit aupres du sien. Quelque temps apres elle dit qu'elle se portoit mieux, & qu'il n'estoit pas besoin que d'autres Gens que son Mary couchassent dans sa

Chambre. On crût qu'elle avoit quelque chose de particulier à luy dire; ce qui fut cause qu'on luy obeït, quoy qu'avec assez de peine, car on appréhendoit qu'elle ne se trouvast mal. Elle fit mille caresses à son Mary ce soir là, & quand il fut endormy; elle se leva & cacha la clef de la Porte: Elle mit quelques fagots au milieu de la Chambre, avec des tables & des sieges, puis elle y mit le feu en plusieurs endroits, & aux paillasses

108 LE MERCURE

des deux Lits. Il estoit déjà grand jour lors que que Celiante se réveilla: Il voulut d'abord courir à la Porte, que la fumée & le feu l'empescherent de trouver; mais cela ne luy auroit de rien servy. Il faut périr, luy dit Lydiane en l'arrestant par le bras; & puis que tu n'as pas voulu vivre avec moy, je te veux montrer que je t'aime assez pour mourir avec toy. Elle luy dit encor quelque chose, & il luy répondit: mais ceux

qui vinrent pour les secourir, n'en pûrent entendre davantage, & ne pûrent empêcher que le feu ne les consommast tous deux. Elise a eu tant de regret d'avoir esté cause d'une si cruelle aventure, qu'elle s'est jettée dans un Convent, où la penitence qu'elle fera de ses fautes, ne rendra pas la vie à ces pauvres malheureux que l'amour a fait périr dans des flâmes bien plus ardentés que les siennes.

On ne parle icy que de

110 LE MERCURE

divertissemens, & jamais les Balets & la Musique ne furent si à la mode. Les Comédiens du Marais ont représenté depuis peu une Piece qui en est toute remplie; elle est intitulée *le Mariage de Bacchus & d'Ariane*; les Chançons en ont paru fort agreables, & les Airs en sont faits par ce fameux Monsieur de Moliere, dont le mérite est si connu, & qui a travaillé tant d'années aux Airs des Balets du Roy: Elle est de l'Authcur des *Amours du*

Soleil, qui firent tant de bruit l'année dernière, & qui cet Hyver ont encor occupé le Theatre pendant deux mois. Je ne vous diray rien à l'avantage de ses Pièces, il est trop de mes Amis, & les loüanges que je luy donneroies feroient peut-estre suspectes.

Après avoir enduré toutes les fatigues d'un long Voyage, & suporté toutes les incommoditez que causent la Mer à ceux qui sont d'un tempéra-

ment à ne la pouvoir souffrir sans de grandes peines, Monsieur Courtin est enfin heureusement arrivé en Suede. Quoy qu'il soit encore assez jeune, il a la prudence des Vieillards les plus consummez dans les Emplois, & nous luy devons croire un tres-grand mérite, à en juger par le nombre de ceux qu'il a eus pour le service du Roy.

Monsieur le Duc d'Estrees, aussi intelligent dans les Affaires du Cabinet, que
dans

dans celles de la Guerre, partit ces jours passez pour son Ambassade Extraordinaire de Rome: Il est Fils de feu Monsieur le Marechal d'Estrées, si fameux par la Guerre des Princes d'Italie, que le chagrin qu'il avoit contre la Cour de Rome luy fit trouver les moyens d'émouvoir, & par tant d'autres Ambassades où il a eu un succès favorable.

A Paris, le 16. Janvier

114 LE MERCURE



QUoy qu'il n'y ait rien de plus ordinaire que les complimens, il n'y a souvent rien de plus ennuyeux & de plus inutile; c'est pourquoy je vous prie, Madame, de trouver bon que je n'en mette pas à la teste de toutes mes Lettres, & que je les commence quelquefois par l'Histoire que j'auray à vous raconter. Envoicy une où vous trou-

GALANT. 115
verez quelque chose d'assez nouveau.

Un de ces jeunes Gens qui sçavent tout faire, & ne font rien; de ces habiles faineans qui passent souvent la plus grande partie de leur vie à attendre des emplois, ayant mangé tout son bien, qui n'estoit pas grand, en se flatant touûjours de l'esperoir d'une haute fortune, se trouvant fort incommode, crût que pour attendre plus à son aise les emplois qui le devoient élever si

116 LE MERCURE

haut, il devoit se marier,
& manger le bien d'une
Femme comme il avoit
fait le sien. Son mérite
prétendu luy en fit bien-
tost trouver; & les gran-
des choses dont il se disoit
capable, firent croire que
s'il pouvoit un jour avoir
le moindre employ dans
les Finances, il pouroit en
peu de temps gagner deux
ou trois millions de bien.
Il ne manqua pas d'exem-
ples fameux de ses prodi-
gieuses fortunes pour au-
toriser ses grandes espé-

rances; & il fit voir que tous ceux qui avoient tant gagné, estoient des ignorans auprès de luy. Les Parens de celle qu'il demanda en mariage, donnerent dans ce panneau, & crûrent que s'il pouvoit un jour entrer dans les Partis, il pouroit donner des Commissions à tous ceux de leur Famille; & le dernier de ces Messieurs en espera pour trois ou quatre Enfans, & autant de Neveux: Il y en eust mesme un des plus riches

118 LE MERCURE

qui estoit sur le point de donner récompense à un Valet qui le servoit depuis dix ans, qui referra les cordons de sa Bourse qu'il avoit déjà déliés, pour luy promettre une Commission de cent écus de rente. Le Valet accepta ce party; il se figura qu'après cette Commission il en auroit une autre; que bientôt après il auroit Carosse; qu'ensuite il pourroit acheter quelque Marquisat; & il espera mesme de pouvoir aller jusques à la Du-

ché. Sur ces belles espérances de toute la Famille de la future Epouse, dont tous les Parens se remplissoient la teste de chimères, voila le Mariage arresté, le voila célébré, & mesme consommé, tant les empressements de ces Visionnaires furent grands, & tant ils appréhenderent que celuy qui devoit estre le principal auteur de tant de grandes fortunes, n'échapaist à leur Famille. Ce ne furent que réjouissances & festins apres ce

120 LE MERCURE

Mariage, pendant lesquels on ne s'entretint que des grandeurs futures du nouveau Marié. Deux ou trois mois se passerent de la sorte, & les emplois ne vinrent point consoler de la dépense qui fut faite. Les Parens de la Mariée se mirent fort en peine d'en faire avoir un à leur nouveau Parent; ils employèrent leurs Amis, mais par leur moyen ils n'en pûrent trouver qu'un de Rat de Cave, qu'il refusa avec beaucoup de fierté: Cependant

pendant l'argent qu'il avoit reçu en se mariant, se mangea, & il devint presque aussi gueux qu'auparavant : Son embarras fut plus grand, car il falloit entretenir une Femme qui estant d'humeur un peu coquette, aimoit la grande dépense. Les Galands vinrent; & comme ce fut fort à propos, ils furent tres-bien reçûs, non pas du Mary, car il estoit naturellement jaloux; mais on luy fit entendre que ceux qui alloient chez

122 LE MERCURE

luy estans de qualité, pourroient luy faire avoir un employ. Il les souffrit par contrainte, par nécessité, & dans l'espérance d'avoir une Commission par leur moyen : mais quoy que toutes ces raisons l'engageassent à permettre qu'ils vinssent chez luy, il ne les y souffrit pas sans beaucoup de chagrin. Comme il les importunoit fort par sa presence, il y en eut un qui pour s'en délivrer, luy fit donner un employ à la Campagne. Il douta d'a-

bord s'il le prendroit, car il ne vouloit point s'éloigner de sa Femme : mais enfin on luy persuada de partir, parce que l'employ estoit considérable. On luy fit voir que la Fortune ne s'offroit pas tousjours, & que qui la laissoit échapper, ne la retrouvoit pas facilement. Il partit donc, mais avec beaucoup de regret, tant il craignoit que pendant son absence sa Femme ne devint encore plus coquette. Il ne se trompa pas, & il en fut

124 LE MERCURE

averty par un de ces impertinens Amis, qui en avertissant les Marys de ce que font leurs Femmes, leur font beaucoup plus de mal que leurs Femmes mesmes ne leur en causent, quand tout ce qu'on leur dit d'elles seroit veritable. Ce pauvre Mary souffrit beaucoup, dans la pensée que sa Femme se divertissoit plus que luy. Il résolut plusieurs fois de quitter son employ, pour venir estre son Geolier; mais n'ayant point de pré-

texte raisonnable, il vit bien que son retour ne serviroit qu'à rendre son malheur plus public; ce qui luy fit changer de pensée. Comme un Jaloux rêve toujours, il luy vint un jour dans l'imagination, de faire en sorte de trouver des moyens qui pûssent empescher que sa Femme ne fut plus si belle, croyant qu'avecque sa beauté elle perdrait beaucoup de ses Amans. Voicy le stratagème dont il se servit. Il mit pour elle un

paquet à la Poste, dans lequel il y avoit une fort belle Boëste d'or : cette Boëste estoit remplie de poudre à Canon, qui devoit, lors que le ressort se déserreroit, prendre feu par le moyen d'une pierre. Ce présent fut rendu à celle à qui il estoit destiné; mais il luy fut donné en presence du mesme dont le Mary tenoit sa Commission. Il crût que c'estoit un Portrait qui venoit d'un autre Amant; il prit la Boëste avec empresse-

ment; mais sa jalouse curiosité fut bientôt punie, car en l'ouvrant elle fit sur luy l'effet que celuy qui l'avoit envoyée esperoit qu'elle feroit sur sa Femme. Cette aventure fit grand bruit; Le Galand se douta que le Mary avoit envoyé la Boëste, & quelque temps apres il luy osta sa Commission, sous un faux pretexte de malversation. Il revint avec sa Femme, où il attend avec toute sa Famille de nouvelles Commissions

128 LE MERCURE

qui puissent le mettre en état de voir un jour remplir ses hautes espérances.

Monfieur le Marquis de Villars a fait son Entrée publique à Madrid avec beaucoup de magnificence. Vous fçavez que c'est un Gentilhomme de tres-bonne mine, tres-galant, & d'une valeur éprouvée; & le choix qu'on en a fait pour l'Ambassade d'Espagne, où il faut tant d'esprit & de délicatesse, est une marque de son habilité.

Monfieur de Pom-
ponne eft depuis peu de
retour de Suede, & il a
déja prefté Serment pour
la Charge de Secretaire
d'Eftat. Son mérite eft
connu de tout le monde,
puis que ce n'eft que par
là qu'il eft parvenu à cette
Dignité. Il n'y a perfonne
icy qui ne foit perfuadé
qu'il remplira dignement
le choix du plus fage & du
plus grand Roy du Monde,
& l'on attend de grandes
choses de luy. Il écrit avec
une politesse & une juſ-

130 LE MERCURE

tesse qu'on ne voit point
dans des Lettres les plus
travaillées de nos Acadé-
miciens.

A Paris, le 23. janvier.





PUIS que je vous ay
mandé dans ma der-
niere que je ne vous ferois
plus de compliment, &
que je commencerois
toutes mes Lettres par les
Histoires dont j'aurois à
vous faire part, je vous
tiens ma parole, & je
commence.

Un vieil Avare, qui n'a-
voit point encor eu d'En-
fans, & qui appréhendoit
la dépense, fut au desef-

132 LE MERCURE

poir, lors que sa Femme
luy dit un jour qu'elle
croyoit estre grosse. Il re-
passa dans son imagina-
tion tout ce que coûtent
les Enfans jusques à l'âge
de trente ans; il en fit un
Memoire si exact, qu'il
compta mesme la nourri-
ture qu'ils prenoient dès
le ventre de leur Mere,
alléguant pour ses raisons
que les Femmes grosses
mangeoient pour elles &
pour leurs Enfans. Il ras-
sembra en suite toutes ces
sommes, & compta com-

bien elles produiroient de
revenu, s'il les mettoit en
rente, & à combien iroit
l'intérêt de l'intérêt qu'
elles produiroient. Le
compte qu'il en fit monta
si haut, qu'il se repentit
mil fois le jour de s'estre
marié, & fit une forte ré-
solution de ne plus faire
d'Enfans, jugeant ce plai-
sir indigne d'un Homme
de bon sens. Pendant
qu'il faisoit tous ces com-
ptes & toutes ces réflé-
xions, la Femme s'apper-
çût qu'elle estoit assuré.

134 LE MERCURE

ment grosse, & qu'il n'y avoit plus de lieu d'en douter : Elle le dit à cet Avare, dont la douleur fut beaucoup plus grande qu'elle n'avoit esté d'abord, & dés-lors il commença à faire des retranchemens dans sa Maison, afin que son épargne pût aider à la dépense de l'Enfant futur; mais quelque lézine qu'il pût faire, il ne retrancha pas beaucoup de choses, puis que loin qu'il eust rien de superflu chez luy, la plus-

part des choses necessaires y manquoient. Si son chagrin fut grand de voir sa Femme grosse, il redoubla beaucoup, lors que dans le sixième mois elle luy dit qu'elle la croyoit estre de deux Enfans, & que les Sages-Femmes en doutoient. Il pensa se desesperer; mais un Chirurgien Accoucheur qui estoit de ses Amis, luy remit l'esprit, en luy assurant le contraire. Quelque temps apres, en causant une nuit avec sa Femme, il luy dit

qu'il falloit voir lequel
coûteroit moins à élever
d'un Garçon, ou d'une
Fille; & apres avoir bien
examiné la chose, & bien
compté par leurs doigts
la dépense de l'un & de
l'autre, ils trouverent que
un Garçon devoit moins
coûter; qu'il pouvoit faire
sa fortune luy-mesme, &
qu'il falloit que les Pere
& Mere fissent celle d'une
Fille, en luy donnant beau-
coup en mariage. Je veux,
dit alors le Mary, que vous
ayez un Garçon. Mais cela
ne

ne dépend ny de vous, ny de moy, luy repliqua la Femme. Cela fera, vous dis-je, luy repartit le Mary. Cela peut arriuer, répondit la Femme, s'il a plû à la Nature d'en faire un. Qu'elle en ait fait un, ou non, dit alors le Mary, vous accoucherez d'un Garçon; ou du moins l'Enfant que vous mettrez au jour paroistra aux yeux du monde ce que je veux qu'il soit, puis que si vous accouchez d'une Fille, nous dirons que c'est

138 LE MERCURE

un Garçon, & nous la ferons élever sous cet habit. La Femme fut obligée d'y consentir, & pendant le reste de sa grossesse ils se fortifierent dans ce dessein. Le terme venu, elle accoucha d'une Fille; & pour faire croire que c'estoit un Garçon, on se servit des mesures que l'on avoit prises. Tous ceux qui la virent furent trompez; & quand elle avança en âge, plusieurs Filles en devinrent amoureuses. Cette jeune Beauté estant

mal entretenüe chez son Pere, mal nourie, & mal-traitée, résolut de quitter cet Avare; & si-tost qu'elle se sentit assez forte pour porter un Mousquet, elle s'enrolla, & fut à l'Armée, où elle se signala dès la premiere Campagne. Tous ceux qui la voyoient, avoient une certaine bienveillance pour elle, qu'ils ne sçavoient à quoy attribuer; & elle avoit un certain air modeste & engageant, qui empeschoit que ceux qui

140 LE MERCURE

estoyent ennemis du mérite de tous les autres, ne luy portassent envie: Elle estoit toujours retirée; & bien qu'elle ne sceut pas elle-mesme ce qu'elle estoit, elle vécut comme si elle eust eu dessein de le cacher. Elle y reüssit si bien, que personne ne s'en apperceut: Elle n'avoit pas encor toutes les marques qu'il faut pour la faire connoistre, & elle estoit tres-jeune, encor qu'elle fut fort grande, & qu'elle eust assez de force

pour supporter les fatigues de l'Armée. Dans la première Garnison où elle fut, la Fille de son Hôte devint éperdûment amoureuse d'elle; & comme elle se croyoit grosse d'un Amant qui luy estoit mort depuis peu, & qu'elle vouloit mettre son honneur à couvert, en épousant promptement l'objet de ses nouvelles amours, elle n'oublia rien pour s'en faire aimer, & fit pour ce beau Soldat des choses si obligeantes, qu'elle vint

142 LE MERCURE

à bout de ses desseins. Elle le suivoit par tout; elle luy donnoit des rendez-vous en cent lieux diferents, afin que tout le monde s'apperçût de son amour, & qu'on en parlât à son Pere. Son dessein reüssit; car ceux qui luy en parlerent, luy dirent qu'après l'éclat que cette passion avoit fait, il ne trouveroit jamais personne qui voulut épouser sa Fille, & que pour mettre son honneur à couvert, il la devoit donner en mariage à celuy

qu'elle aimoit avec tant d'emportement. Le bon Homme fut de ce sentiment; & apres avoir un peu querellé sa Fille, & luy avoir fait quelques remontrances, il luy parla d'épouser le jeune Cavalier qui estoit chez luy. Il eût à remarquer que cette Fille déguisée passoit pour un jeune Garçon de Famille qui avoit du bien, & qui estoit venu à l'Armée sans le consentement de ses Parens. Ce fut ce qui fit résoudre son Hoste

144 LE MERCURE

à luy donner sa Fille en mariage. Je ne vous diray point tout ce qui se passa jusques à ce jour, & je conduiray seulement ces nouveaux Mariez au Lit: C'est je croy où on les attend. Le cœur de la Mariée luy battoit un peu, car elle appréhendoit que son Mary ne connut qu'un autre avoit eu les faveurs qui devoient luy avoir esté réservées. Elle perdit bientôt cette crainte, & ne s'apperçût que trop tost pour elle qu'il n'estoit pas en

en état de rien connoistre:
Ainsi d'un malheur qu'elle appréhendoit beaucoup, elle tomba dans un pire. Elle s'en feroit neantmoins bientôt tirée, si elle n'eust point esté grosse, & elle auroit tout découvert: Cependant elle n'en fit rien, & elle fut si longtemps à délibérer sur ce qu'elle devoit faire, que sa grossesse parut. Elle crût qu'il n'estoit plus temps de parler; mais par malheur pour elle, comme elle estoit dans son neu-

fième mois, & qu'elle estoit couchée avec son prétendu Mary, une de ses Parentes entra dans sa Chambre pendant qu'ils dormoient; & en mettant la main dans le Lit pour éveiller sa Cousine, qui ne s'éveilla pas au bruit qu'elle fit en entrant, elle rencontra le sein du Mary Fille, qui estoit découvert. Il s'éveilla aussitost, & l'on connut par là que c'estoit une Fille; car l'étonnement de la Parente fut si grand, qu'elle dit haute-

ment ce qu'il luy venoit d'arriver. Voila l'origine de l'Avanture qui depuis peu a tant fait de bruit, & pourquoy tant d'Ignorans ont publié depuis quelques jours qu'une Fille avoit fait un Enfant à une autre Fille.

Monfieur le Chancelier fe sentant pressé de son mal, a ordonné à ses Enfans de remettre les Sceaux entre les mains de Sa Majesté, craignant que sa maladie ne l'empeschât de la servir avec la mesme

148 LE MERCURE

application qu'il a fait pendant trente-neuf années qu'il a esté dans cette importante Charge. M^r le Duc de Coasslin porta la parole, & le fit d'une maniere qui satisfit beaucoup Sa Majesté. Je ne sçay, Madame, si vous sçavez tout le mérite de ce Duc; sa valeur est connue, & il passe pour un des meilleurs Hommes du Monde, & pour le plus officieux Amy, le plus empressé, & qui a le plus de joye à faire plaisir. Quant

à son esprit, la place qu'il
a dans l'Académie fait voir
qu'il en a beaucoup.

De Paris, le 30. janvier.





IE ne ſçay, Madame,
ſi cette Lettre aura le
bonheur de vous plaire:
J'en dois douter avec rai-
ſon, puis que vous n'y
trouverez point d'Histoire
nouvelle comme dans les
précédentes ; mais la dou-
leur que me cauſe la mort
de Monsieur le Chancelier
ne laiſſe pas à mon eſprit
la liberté de vous raconter
des Avantures. Ce grand
Chancelier n'eſt plus, &

la Mort ne l'a respecté si longtems, que pour rendre sa perte plus sensible à toute la France. C'estoit un Homme d'un éminent sçavoir, d'une éloquence admirable, & d'une prudence souvent éprouvée dans le Conseil des deux plus grands Roys du Monde. Il estoit le Bienfacteur des Gens de Lettres, le Protecteur de tous les Sçavans, & pour comble de gloire, le plus ferme soutien qu'ait eu l'Eglise depuis plusieurs Sie-

152 LE MERCURE

cles. Je ne le dis que sur la foy de quantité de Pré-lats qui publient cette vérité. Jamais Homme n'entendit mieux la Justice, les Ordonnances, & les Loix du Royaume, & ne fit plus de cas des habiles Gens de toutes les Professions. Il cherchoit avec beaucoup de soin à s'instruire des choses qui regardoient ou son employ, ou les conseils qu'il devoit donner dans les affaires de l'Estat, avoüant mesme souvent la recherche qu'il avoit faite

des Personnes qui pou-
voient luy donner quel-
ques lumieres, quoy qu'il
en eut beaucoup plus que
tous ceux qu'il consultoit.

Si la Mort nous a ravy
un grand Ministre, le Roy
vient d'en faire un autre,
en donnant à Monsieur
de Louvoy la qualité de
Ministre d'Estat: Il ne la
doit qu'à son mérite, & il
fait voir par sa vigilance sa
grande exactitude & sa
bonne conduite dans tou-
tes les choses qui dépen-
dent de son ministere, que

154 LE MERCURE

Sa Majesté a eu le discernement des Politiques les plus consommés, quand il l'a choisi pour assister à tous ses Conseils en qualité de Ministre d'Etat. Quoy qu'il soit encor fort jeune, on luy voit toute la sagesse & la prudence des Ministres vieilliss dans les Affaires. Il fait voir en tout une fidelité incorruptible, & une exactitude sans exemple; ce que l'on remarque dans la severité qu'il a pour ceux qui dépendent de luy, lors qu'ils

manquent à quelque chose de leur devoir. Il est prompt à leur rendre de bons offices quand ils servent bien; mais il est inexorable quand ils s'éloignent de leur devoir. Le bon choix aussi qu'il fait des Gens qu'il met dans les emplois qui dépendent de luy, montre bien que le Roy en a fait un très-bon en sa Personne, en luy laissant la puissance d'en disposer, & en luy confiant tous les jours les choses qui sont les plus

utiles à son Estat, & les plus avantageuses pour sa gloire particuliere.

La Mort nous ravit avant-hyer Madame la Princeſſe de Conty. Elle eſtoit, comme vous ſçavez, Fille du Comte Martinozzi, & d'une Sœur de feu Monſieur le Cardinal Mazarin. Elle avoit en partage une grande beauté, que ſon extrême devotion luy fit bientoft negliger. Elle avoit vécu avec Monſieur le Prince de Conty ſon Mary, dans un reſpect

qui luy avoit attiré beaucoup d'amitié & de considération. Sa grande pieté est une chose tres-connuë, & ses grandes aumosnes ont esté sçeuës de tout le Monde. Elle a eu un soin pour l'éducation de ses Enfans, digne d'une grande Princeesse, & de la meilleure Mere du Monde, & l'on en voit des fruits dans ces petits Princes qui ont déjà beaucoup de qualitez au dessus de la portée de leur esprit.

De Paris, le 6. Fevrier.



IE croy, Madame, que la Renommée vous aura déjà appris que depuis la mort de feu Monsieur le Chancelier, le Roy s'est bien voulu donner la peine de tenir luy - mesme le Sceau; mais vous ne sçavez pas peut-estre encor que le premier jour qu'il le donna, il y demeura pendant plus de sept heures, & que cela ne l'empescha pas de tenir le

mesme jour deux Con-
seils de plus de trois heu-
res & demie chacun. On
n'a jamais oüy parler d'une
fatigue pareille, & jamais
Monarque n'a tant pris
de peines pour ses Sujets.
Sa Majesté nomma pour
avoir seance au Sceau &
voix délibérative, six Con-
seillers d'Estat ordinaires,
qui sont Messieurs d'Ali-
gre, de Seve, Poncet, Bou-
cherat, Pussort, & Voisin.
Elle nomma aussi six Mais-
tres des Requestes de
quartier, qui sont Mes-

fieurs Barentin, le Boulanger d'Haqueville, le Pelletier, de Faucon, de Lamoignon, & Pellisson. On peut juger de la prudence du Roy par le mérite de ceux qu'il a nommez.

Monsieur d'Aligre est âgé de soixante & dix neuf ans, & Fils d'un Chancelier. Il y a cinquante ans qu'il est dans le Conseil. Il a passé par toutes les Charges, & il a esté longtemps Directeur des Finances. Il est d'une probité

bité reconnuë, & aimé de tout le monde.

Monsieur de Seve a esté autrefois Secretaire du Cabinet, Maistre des Requestes, & puis Prevost des Marchands. Il est aujourd'huy un des plus anciens Conseillers d'Estat, & il a toujours esté un des plus zélez Serviteurs du Roy.

Les diferents emplois de Monsieur Poncet ont fait souvent parler de luy, & ont fait connoistre son grand mérite.

Monfieur Boucherat eft fort connu par les grandes Charges qu'il a poffedées, & tant de grandes Commissions où il a reüffy au gré de Sa Majesté, & particulièrement en Bretagne, où il a fouvent esté Commissaire du Roy aux Eftats. C'est un Homme d'une grande littérature.

Monfieur Puffort eft recommandable par plusieurs choses, & sur tout par l'invention des nouvelles Ordonnances, qui doivent tirer les François

GALANT. 163
de l'opression de la Chicanane.

Monsieur Voisin s'est signalé dans beaucoup d'occasions qui regardoient son ministere. Il a esté Prevost des Marchands, où il a merité la place d'Ordinaire du Conseil dont il a esté honoré.

Monsieur Barentin est depuis peu de retour de l'Intendance de Poitou. Il est Maître des Requestes, & President au Grand Conseil. Je sçay, Madame, que vous con-

O ij

noissez son mérite, c'est pourquoy je ne vous en diray pas davantage.

Monfieur le Boulanger d'Haqueville est un Homme d'une probité tres-reconnuë dans le Conseil, tres-bon esprit, & qui se distingue fort par sa maniere de rapporter les Affaires.

Monfieur le Pelletier de la Houffaye est intrépide, bon Juge, & qui fait bien valoir une bonne Affaire.

Monfieur de Lamoignon

gnon est Fils de Monsieur le Premier Président. Le grand mérite du Pere, & les soins qu'il a eus de ses Enfans, suffiroient seuls pour faire parler avantageusement de luy, s'il n'avoit pas luy-mesme donné des marques particulieres de son mérite. Il s'est signalé dans le Parlement, & il continuë à le faire tous les jours dans le Conseil, & c'est pourquoy Sa Majesté l'a choisi pour assister au Sceau.

Monsieur Pellisson n'est

inconnu à personne: Son esprit & sa probité sont incontestables; & quand on n'en auroit pas de tous costez mille marques, les graces qu'il reçoit continuellement du Roy doivent en estre un assuré témoignage.

La jeune Marquise que vous connoissez, qui commençoit à jouïr si bien du Lut, est au desespoir depuis quelques jours. Monsieur Gaultier qui luy monstroït, luy avoit assuré qu'elle en jouïeroit dans peu

de temps aussi bien que
Mademoiselle de Lenclos:
C'estoit beaucoup dire,
mais il pouvoit décider
sur ces sortes de choses.
Ce furent les dernieres
paroles que ce grand
Maistre dit en jouant du
Lut; car en sortant de
chez la jeune Marquise,
il tomba malade de la ma-
ladie dont il est mort. Elle
n'eust pas plustost appris
cette nouvelle, que ne
voulant pas que son Lut
survêcut à un si grand
Maistre, elle le cassa en



168 LE MERCURE

cent piéces, & résolut de
n'en jouër jamais. Je ne
vous dis rien de cette
action, vous en jugerez:
Mais si la mort de Mon-
sieur Gaultier l'empesche
de jouër jamais aussi bien
du Lut que Mademoiselle
de Lenclos, elle devroit
travailler à luy ressembler
du costé de l'esprit, dont
vous sçavez que cette Il-
lustre Personne a infinî-
ment.

De Paris, le 13. Fevrier.

JE



IE ne sçay, Madame, si vous n'avez point encore ouïy parler d'une Avanture arrivée depuis quelque temps en cette Ville, & qui a fait assez de bruit ce Carnaval dans tous les Bals de Paris.

Un jeune Marié s'estant trouvé une apresdînée avec plusieurs de ses Amis, leur dit que le soir mesme il y auroit assemblée chez luy, & que l'on

170 LE MERCURE

donnoit le Bal à une Sœur de sa Femme qui demeurait avec elle. Un des plus enjoinx de la Compagnie leur persuada qu'ils devoient tous y aller déguisez, & dit à ce nouveau Marié qu'il auroit beaucoup plus de plaisir, s'il y venoit avec eux sans se faire connoître. Il y consentit, & ils envoyèrent sur l'heure chercher des Habits pour se travestir. L'heure du Bal étant venue, ils s'y rendirent, & leur bonne mine y fit

beaucoup de conquestes. Le jeune Epoux en fit une dont la fin ne luy plût pas, & sa Femme devint amoureuse de luy sans le reconnoistre. Elle ne fut pas longtemps sans luy en donner des marques: elle luy serra plusieurs fois la main; & il répondit à sa tendresse, en pressant aussi la sienne le plus amoureuxment qu'il luy fut possible, car l'aventure le refroidissoit, loin de l'échauffer, & jamais Homme ne fut si fâché d'estre

172 LE MERCURE

pris pour un autre. Il voulut voir jusques où il pourroit pousser ses affaires: mais il trouva les choses si bien disposées, qu'il n'eut pas de peine à devenir heureux; je dis heureux en qualité de Galant, car il ne l'estoit pas comme Mary. Sa Femme qui avoit sans doute ouï dire qu'il ne faut jamais laisser perdre une occasion favorable, & qu'on ne retrouve pas toujours celles qu'on laisse échaper, crût qu'elle devoit profiter de

celle que le Bal luy présentoit; & que la confusion de Gens qui estoient chez elle, luy donnant lieu de se dérober de l'assemblée sans qu'on s'en apperçût, elle devoit en sortir avec son nouvel Amant (ce qu'elle fit fort adroitement.) Elle le fit passer par un Escalier dérobé, & le mena dans une Chambre où ils ne pouvoient estre surpris. Je ne vous diray point tout ce qui s'y passa, mais la Dame en fut assez contente: Elle

174 LE MERCURE

eust pourtant du chagrin de ce qu'il ne vouloit point parler, & de ce que de peur d'estre connu, il avoit éteint la lumiere avant que de se démasquer. Elle luy en demanda plusieurs fois les raisons : Il ne luy répondit point d'abord ; mais dès qu'il crût avoir assez dequoy la convaincre, il prit la parole pour luy reprocher son infidélité : Elle luy répondit avec une hardiesse d'autant plus grande, qu'il n'y avoit point de lumiere qui

pût faire remarquer le changement de son visage; & comme elle eust le temps de se remettre de sa surprise, elle luy dit qu'elle l'avoit toujours connu, & qu'elle avoit voulu luy faire cette piece pour l'embarasser. Il ne se paya pas de ces raisons, il voulut passer pour ce que tant de Gens appréhendent d'estre; & quoy qu'il ne le fut que par luy-mesme, il crût qu'il l'estoit de bon jeu, & qu'on ne pouvoit l'estre mieux.

176 LE MERCURE

Il n'a pas voulu voir sa Femme depuis ce temps, & se veut faire séparer d'avec elle. Je vous laisse à juger s'il a raison, & je passe à d'autres nouvelles.

Le Roy voulant reconnoître le mérite de Monsieur Pachau, & récompenser ses services, luy donna ces jours passez l'agrément d'une Charge de Maistre des Comptes, & y joignit le don d'une somme considérable. Sa Majesté luy fit aussi sça-

voir qu'elle vouloit qu'il luy rendit aupres de Monsieur de Pomponne les mesmes services qu'il luy avoit rendus aupres feu Monsieur de Lionne.

Messieurs de Vendosme sont depuis peu de retour d'Italie, où ils se sont faits admirer dans tous les Lieux où ils ont passé. La vivacité de leur esprit est une chose incroyable; & ils font des Vers avec tant de justesse, qu'ils donneroient de la jalousie aux plus grands Autheurs, s'ils

178 LE MERCURE
estoyent d'une qualité à en
faire souvent. Monsieur
le Cardinal Patron fit a-
vancer pour eux la repre-
sentation d'un *Opera*, afin
de leur en donner le di-
vertissement. Jugez par là,
Madame, combien les
Opera sont considérables,
puis que de tels Gens s'en
messent, & les honorent
de leur présence.

Monsieur le Camus a
esté pourveu par le Roy
de la Charge de Premier
President de la Cour des
Aydes. Il faut qu'il ait un

grand mérite, puis qu'il a esté preferé à tant d'autres qui en avoient beaucoup, & qui avoient la mesme prétention. C'est celuy qui estoit auparavant Procureur General de la mesme Chambre.

A Paris, le 20. Fevrier.





JE ne sçay, Madame, si
en ouvrant cette Lettre
(que vous trouverez sans
doute trop courte) vous
ne m'accuserez point de
paresse; mais je vous prie
de considérer qu'on n'en
peut avoir pour ce qui vous
regarde, & d'en rejeter
la faute sur la sterilité des
nouvelles de cette Se-
maine.

Monfieur Despincha,
Marquis de Ternes, d'une

des meilleures Maisons
d'Auvergne, Lieutenant
General des Armées Na-
vales du Roy, & Galeres
de France, & qui a servy
sous trois Roys avec beau-
coup de zele & de gloire,
est mort depuis peu de
jours, & par sa longue vie
a fait connoistre à tous
ceux qui appréhendent
l'air de la Mer, qu'on y
peut vivre aussi long temps
que sur Terre.

Monfieur le Chevalier
d'Arquien a esté reçu en
survivance de la Charge

182 LE MERCURE

de Capitaine Colonel des
Cent Suisses de la Garde
du Corps de Monsieur.
Il est remarquable par son
air doux & par sa grande
propreté, qui va souvent
jusques à la magnificence.
Il tient un des premiers
rangs parmy ceux qui pas-
sent pour les mieux faits
de la Cour.

De Paris, le 27. Fevrier.





I'ATTENS un de mes
Amis qui doit me venir
raconter une Histoire nou-
vellement arrivée, & dont
je veux vous faire part:
mais comme je pourois
estre surpris par l'heure de
la Poste, je croy, Madame,
que vous trouverez bon
que je commence aujour-
d'huy ma Lettre par les
nouvelles de cette Se-
maine.

Monfieur de la Mothe-

184 LE MERCURE

Houdancour, âgé de quatre-vingts ans, mourut ces jours passez. Il s'estoit signalé au Siege de la Rochelle, & à celuy de Montmelian. Les divers emplois, & les Gouvernemens qu'il a eus, sont des marques de l'estime qu'on a fait de son mérite.

Monfieur de Toulouse, Grand Aumosnier de la Reyne, d'une des plus Illustres Familles de Toscane, & dans laquelle il y a eu plusieurs Cardinaux, apres avoir esté Ambassadeur

bassadeur pour le Roy à Venise & en Pologne (où il a mérité la Nomination de cette Couronne pour le Cardinalat) apres son Ambassade d'Espagne, & avoir présidé aux États de Languedoc, où en servant le Roy tres-utilement, il a sçeu plaire & se faire aimer de tous les Ordres, a esté enfin honoré de la Dignité de Cardinal, & Sa Sainteté l'a préféré à beaucoup d'autres, à la recommandation du Roy, qui fortifioit la Nomi-

nation de Pologne.

Je ne vous feray pas un grand discours de la mort de Madame, vous la sçavez, & la Renommée publie toujours avec une promptitude incroyable les choses qui regardent les Testes couronnées. Je ne sçay toutefois si elle vous aura appris que cette jeune Princesse a toujours connu le Roy dans le plus grand accablement de son mal, & mesme dans les momens où elle ne connoissoit personne. Elle

a esté portée à S. Denis avec toute la pompe deuë à sa qualité; & Monsieur le Cardinal de Boüillon y fit un discours qui luy attira l'admiration de toute l'Assemblée. Vous sçavez qu'il joint à une grande naissance une capacité au dessus de son âge, & une prudence qui le fait regarder avec étonnement de tous ceux qui le connoissent.

Enfin l'*Ariane* de Monsieur de Corneille le jeune, qu'on attendoit depuis si

188 LE MERCURE

longtemps, parut Vendredy dernier. On ne peut rien voir de plus touchant, & cette Princesse s'exprime avec des sentimens si tendres & si nouveaux, que personne ne croit qu'on puisse mieux reüssir en ce genre d'écrire; & pour tout dire enfin, les charmes de *Bajazet* n'ont pas empesché leurs Admirateurs d'en trouver dans cette Piece, & d'y retourner plus d'une fois.

De Paris, le 5. Mars.



IE croy, Madame, que
ce que je vais vous
écrire de Monsieur le....
que vous connoissez aussi
bien que moy, pourra vous
tenir lieu d'une Histoire
agreable, & que la lecture
ne vous en divertira pas
moins que pourroit faire
celle de quelque Avanture
divertissante, qui ne seroit
assurément ny plus plai-
sante, ny plus nouvelle.
Vous sçavez, Madame,

190 LE MERCURE

que nostre petit Amy,
(dont je ne vous parleray
que sous le nom de Clean-
te) n'a jamais pû choisir
entre l'Eglise, la Robe, &
l'Epée; qu'il vouloit quel-
quefois estre Abbé, que
le lendemain il quittoit
cette résolution pour se
faire Conseiller, & qu'un
moment apres il vouloit
prendre l'Epée. Ses Pa-
rens & ses Amis l'ayant
dernierement pressé de se
déterminer, & luy ayant
fait une guerre cruelle sur
son incertitude, il promit

de faire un choix, & de
consulter le lendemain ce
qu'il avoit à faire. Vous ne
devineriez jamais, Mada-
me, de qui il prit conseil,
ny ce qu'il fit pour se
mettre en état d'en rece-
voir. Il emprunta un ha-
billement de Guerre; il
envoya demander la Robe
d'un Conseiller qui estoit
de ses Amis, & pria un
Abbé de sa connoissance
de luy prester pour une
apresdînée seulement sa
Soutane & son Rochet.
Il fit porter toutes ces har-

des dans un Cabinet, où il y avoit quatre grands Miroirs: Il y fut en suite seul, & en ayant poussé la porte, il s'arma de pied-en-cape; il mit le Pot en teste, & l'Epée & le Pistolet à la main, consulta les quatre Miroirs, fit plusieurs tours dans son Cabinet, se battit contre les Personnages de la Tapisserie, & se trouva assez de courage & assez de force pour aller à l'Armée. Il examina tous les avantages de cette Profession, & la

la fortune qu'on y pouvoit faire : Tels & tels (dit-il en luy-mesme) ont eu telles Charges ; tels ont esté Mareschaux de France à cet âge ; tels ont fait par tout parler d'eux ; leurs noms grossissent toutes les Gazettes ; on les regarde par tout où ils passent, & on les montre comme des Braves ; on n'oseroit leur rien dire, & leur reputation les fait respecter. Apres avoir dit toutes ces choses en luy-mesme, il fit reflexion sur le plaisir

qu'il auroit au retour de la Campagne , de paroistre avec tout l'ajustement d'un Marquis. Il ne douta point que les Gens du bel air ne fissent plus de conquestes que les autres : Il crût déjà se voir avec des plumes , & couvert du plus brillant justeau-corps qui eust jamais paru ; il s'imagina qu'il présidoit dans les plus belles Ruelles , & que sa bonne mine soutenue d'un si grand ajustement & du nom de Marquis (& de

Marquis qui avoit esté à l'Armée) luy attiroit tant de cœurs, qu'il ne sçavoit qu'en faire. Ces pensées réveillèrent sa valeur de Cabinet; il redoubla ses coups contre un Bataillon qui estoit dans la Tapiserie; mais au lieu de l'enfoncer, il donna malheureusement un coup dans un de ses Miroirs qu'il cassa. Il mit aussitost les armes bas, avec résolution de ne les jamais reprendre: Il crût qu'il seroit malheureux à l'Armée,

196 LE MERCURE

qu'il y périroit, & que son Miroir cassé en estoit un présage assuré. Apres avoir jetté ses armes, il mit la Robe de Conseiller, avec un rabat uny de toille tres-claire, & une tres-belle perruque blonde. Il consulta ses Miroirs, & se trouva tres-bien, & mesme plus grand qu'à l'ordinaire. Il examina en suite les avantages de cette Profession, qu'il trouva tres-considérables. Tous les Gens de cœur, dit-il en luy-mesme, ne deviennent

pas Marefchaux de France, le nombre en feroit trop grand, & l'on doit avoir expofé mille fois fa vie avant que de pouvoir pretendre juftement à cette Dignité. Cette penfée le fit frémir & pâlir tout enfemble; il trouva l'Eftat de Confeiller meilleur, & fe dit qu'il pouroit avec le temps monter à la Grand' Chambre fans ex-pofer fes jours. Il fe propofa mille plaifirs avant que d'en venir là; il fe re-préfenta fon Antichambre

198 LE MERCURE

& son Escalier remplis de Plaideurs qui se jettoient presque à ses genoux, & qui l'appelloient Monseigneur. Il crût parmy ces Gens-là voir de tres-jolies Femmes ; & ces pensées luy en donnerent d'autres qui remplirent quelque temps son imagination de mille choses agreables. Il résolut d'en demeurer là, & de se faire Conseiller, & ne mit le Rochet que pour voir s'il auroit bonne mine. Il se trouva bien fait, & se mit dans la teste que

s'il pouvoit un jour devenir Cardinal, il paroistroit beaucoup avec un habit rouge ; un Conseiller ne luy parut plus rien auprès d'un Cardinal. Non, non, dit-il en luy-mesme, je ne suis point d'humeur à me donner la fatigue qu'un Homme de Robe doit prendre. Quoy, apres avoir regardé des Procès pendant toute une soirée, & souvent pendant une bonne partie de la nuit, il faudra que je me leve à quatre & cinq heures du

200 LE MERCURE

matin, & que pendant toute la matinée je n'entende encor parler que de Procés? Les Parties m'en parleront encor en sortant; J'en trouveray d'autres qui m'attendent à mon Logis pour m'en parler. Si je croy me divertir & manger avec mes Amis, ils m'en recommanderont, ou me prîront d'en recommander à mes Confreres. Si je fais une Maîtresse pour prendre quelque heure de divertissement, sans entendre par-

ler de chicane, elle m'en parlera plus que tous les autres; elle fera gagnée à force de présens; & je ne luy pouray pas seulement toucher le bout du doigt, qu'elle ne me fasse une recommandation. Si je luy promets de faire ce qu'elle me demandera, il faudra que je tienne ma parole; & si je la tiens, je feray peut-estre souvent des injustices. Non, non, je ne veux point estre Conseiller, c'est une Charge trop pesante; il vaut mieux

estre Abbé, on ne fait que ce qu'on veut; on Il alloit s'étendre sur les avantages de cette Profession, lors qu'une jeune & belle Personne qu'il aimoit, & qu'il devoit épouser dès qu'il feroit en Charge, entra avec sa Mere dans le Cabinet où il estoit: Il croyoit l'avoir bien fermé, mais il avoit laissé la clef à la porte, tant son imagination estoit remplie des choses qui concernoient le choix qu'il devoit faire. Si sa

surprise fut grande, celle des Dames la fut aussi: Elles luy demanderent pourquoy il estoit vestu de la sorte; il leur répondit qu'il avoit dessein de se faire d'Eglise, & qu'il s'estoit mis en Rochet pour voir quel air il auroit avec cet ajustement: Il estoit à peine reconnoissable, car il avoit osté sa perruque; ses cheveux n'alloient que jusques à ses oreilles, & le Bonnet quarré qu'il avoit mis les couvroit presque tous. Il

204 LE MERCURE

ne plût point aux Dames en cet état: Elles luy demanderent plusieurs fois s'il demeureroit ferme dans la résolution qu'il avoit prise d'estre d'Eglise, il leur répondit que ouïy, & qu'elles ne devoient point luy vouloir de mal, s'il prenoit ce party; qu'il ne quittoit sa Maîtresse que pour Dieu; & que puis qu'il ne la quittoit point pour une autre Beauté, elles ne pouvoient ny se plaindre de luy, ny l'accuser d'inconstance.

Elles luy répondirent qu'elles croiroient faire un crime, si elles cherchoient des raisons pour le détourner d'un si pieux dessein, & sortirent quelque temps après, sans luy avoir témoigné ny beaucoup de joye, ny beaucoup de douleur. La Mere qui connoissoit l'irrésolution de son esprit, & qui en avoit souvent eu des marques, fut ravie d'en estre défaite; elle avoit un autre party tout prest pour sa Fille, & cette Belle ne

206 LE MERCURE

haïssoit pas celuy qu'elle luy vouloit donner; de maniere que les choses furent bientost concluës. L'Abbé prétendu les apprît, il en fut au desespoir; il fut se jetter aux genoux de sa Maîtresse; il luy protesta que pour la posseder, il renonceroit à toutes les Abbayes du Monde, & qu'il embrasseroit quelle Profession elle voudroit. Il n'estoit plus temps, & les choses estoient trop avancées; il en a eu tant de douleur, qu'il s'est fait

Moine. Je ne sçay pas combien son esprit inquiet & irrésolu luy permettra de demeurer dans son Convent; & je croy que de l'humeur qu'il est, il y souffrira beaucoup. Peu de Gens sçavent encor cette aventure; Je croy, Madame, que vous la trouverez fort extraordinaire, que vous plaindrez nostre Amy, & que vous rirez en même temps de ses folies.

Jamais dans une seule année l'on ne vit tant de

208 LE MERCURE

belle, Pieces de Theatre,
& le fameux Moliere ne
nous a point trompez,
dans l'espérance qu'il nous
avoit donnée il y a tantost
quatre ans, de faire repre-
senter au Palais Royal une
Piece Comique de sa fa-
çon qui fut tout-à-fait
achevée: On y est bien
diverty tantost par ces
Précieuses, ou Femmes
Sçavantes, tantost par les
agreables railleries d'une
certaine Henriette, & puis
par les ridicules imagina-
tions d'une Visionnaire qui
se

se veut persuader que tout le monde est amoureux d'elle. Je ne parle point du caractère d'un Pere, qui veut faire croire qu'il est le Maistre dans sa Maison, qui se fait fort de tout quand il est seul, & qui cede tout dès que sa Femme paroist. Je ne dis rien aussi du Personnage de Monsieur Trissotin, qui tout rempli de son sçavoir, & tout gonflé de la gloire qu'il croit avoir meritée, paroist si plein de confiance de luy-mesme, qu'il

210 LE MERCURE

voit tout le Genre humain fort au dessous de luy. Le ridicule entêtement qu'une Mere que la lecture a gâtée fait voir pour ce Monsieur Trissotin, n'est pas moins plaissant; & cet entêtement aussi fort que celui du Pere dans Tartuffe, dureroit toujours, si par un artifice ingénieux de la fausse nouvelle d'un Procès perdu, & d'une banqueroute (qui n'est pas d'une moins belle invention que l'Exempt dans l'Imposteur) un Frere qui

quoy que bien jeune, paroist l'Homme du monde du meilleur sens, ne le venoit faire cesser, en faisant le dénoüement de la Piece. Il y a au troisiéme Acte une querelle entre ce Monsieur Trissotin, & un autre Sçavant, qui divertit beaucoup; & il y a au dernier, un retour d'une certaine Martine Servante de Cuisine, qui avoit esté chassée au premier, qui fait extrêmement rire l'assemblée par un nombre infiny de jolies choses qu'elle dit.

212 LE MERCURE

en son patois, pour prouver que les Hommes doivent avoir la préférence sur les Femmes. Voila confusément ce qu'il y a de plus considerable dans cette Comédie qui attire tout Paris. Il y a par tout mil traits pleins d'esprit, beaucoup d'expressions heureuses, & beaucoup de manieres de parler nouvelles & hardies, dont l'invention ne peut estre assez louée, & qui ne peuvent estre imitées. Bien des Gens font des applications

de cette Comédie ; & une querelle de l'Authéur il y a environ huit ans avec un Homme de Lettres, qu'on prétend estre représenté par Monsieur Trissotin, a donné lieu à ce qui s'en est publié ; mais Monsieur de Moliere s'est suffisamment justifié de cela par une Harangue qu'il fit au Public deux jours avant la premiere representation de sa Piece : Et puis ce prétendu Original de cette agreable Comédie, ne doit pas s'en mettre en peine,

214 LE MERCURE

s'il est aussi sage & aussi habile Homme que l'on dit, & cela ne servira qu'à faire éclater davantage son mérite, en faisant naître l'envie de le connoître, de lire ses Ecrits, & d'aller à ses Sermons. Aristophane ne détruisit point la réputation de Socrate, en le jouant dans une de ses Farces, & ce grand Philosophe n'en fut pas moins estimé dans toute la Grèce: mais pour bien juger du mérite de la Comédie dont je viens de par-

ler, je conseillerois à tout
le monde de la voir, & de
s'y divertir, sans examiner
autre chose, & sans s'ar-
rester à la critique de la
plûpart des Gens, qui
croient qu'il est d'un bel
Esprit de trouver à re-
dire.

A Paris, le 12. Mars.





MONSIEUR l'Arche-
vesque de Paris,
Directeur de l'Académie
Françoise, la mena ces
jours passez à Versailles,
pour remercier le Roy de
l'honneur qu'il a fait à
cette Illustre & Spirituelle
Compagnie, d'en vouloir
prendre la place de Pro-
tecteur qu'avoit feu Mon-
sieur le Chancelier. Il fit
un compliment au Roy à
sa maniere ordinaire, c'est
à

à dire plein d'esprit & d'éloquence. Vous sçavez bien qu'avec les charmes de sa Personne qui plaist aussitost qu'on le voit, il a une merveilleuse facilité de bien parler, & que jamais Personne ne s'exprima si justement, ny avec tant de délicatesse. Il a de plus tout le sçavoir des Docteurs les plus consommés, & chacun sçait qu'il l'a fait paroistre en mille sorte d'occasions; mais je n'ay pas entrepris son Panegyrique, je le laisse à

ceux qui écriront l'Histoire.

Monfieur d'Angeau
Gouverneur d'Anjou, &
autrefois Mefre de Camp
du Regiment du Roy, &
destiné à l'Ambaffade de
Suede, qui est auffi de l'A-
cadémie, traitta magnifi-
quement ce Prelat avec
tous les Académiciens
fes Confreres. Monfieur
Cotin n'estoit point de ce
nombre, de peur (dit-on)
qu'on ne crût qu'il s'es-
toit fervy de cette occa-
sion pour se plaindre au

Roy de la Comédie qu'on prétend que Monsieur de Moliere ait faite contre luy : mais on ne peut croire qu'un Homme qui est souvent parmy les premieres Personnes de la Cour, & que Mademoiselle honore du nom de son Amy, puisse estre crû l'objet d'une si sanglante Satyre. Le Portrait en effet qu'on luy attribué, ne convient point à un Homme qui a fait des Ouvrages qui ont eu une approbation aussi gene-

rale que ses Paraphrases sur le Cantique des Cantiques. Je ne parle point de ses Oeuvres Galantes, dont il y a plusieurs éditions; ce sont des jeux où il s'amusoit avant qu'il fit la Profession qu'il a embrassée avec autant d'austerité qu'on sçait qu'il la fait maintenant.

On vit dans cette Assemblée Monsieur Quinault, si connu par ses Vers tendres; Monsieur Desmarests, si recommandable par tant de

beaux Ouvrages si extraordinaires, qu'ils font en mesme temps voir la grandeur de son esprit, & la profondeur de sa science. Le fameux Monsieur de Corneille l'aîné y estoit aussi. Je ne puis rien dire de celuy-là qui ne soit au dessous de luy; c'est le seul de qui on peut louer les Ouvrages sans les avoir veûs, & de qui malgré le grand âge on doit toujours attendre des Pièces achevées, comme on trouvera sans doute sa

222 LE MERCURE

derniere Tragédie, qui paroistra l'Hyver prochain sous le nom de *Pulchérie*, & qui ne peut manquer de plaire à ceux qui ont le cœur & l'esprit bien fait, comme elle a déjà plu à ceux qui ont eu le bonheur de luy entendre lire. On vit dans cette celebre Compagnie les deux Abbez Tallemant; l'un premier Aumosnier de Madame, dont le mérite est hors de doute, & qui a fait avec tant de succès & d'utilité pour le Public,

une si belle Vcrsion des Vies des Hommes Illustres de Plutarque. L'autre a donné en mille occasions des marques de son esprit : Il s'est fait admirer par mille choses spirituelles & agreables qu'il a composées, & par ses Sermons, où l'on a connu & son éloquence & son sçavoir. J'oubliois Monsieur l'Abbé Testu, dont les Sermons ont autrefois charmé toute la Cour, & dont les Vers tendres & devots luy donnent encor

224 LE MERCURE

la préférence sur la plupart de tous ceux qui s'en meslent, & de qui nous pourrions attendre un grand nombre d'Ouvrages merveilleux, sans une cruelle maladie de vapeurs qui ne luy permet pas de rien faire. Je ne dois pas oublier Monsieur le Duc de Saint Aignan, dont les illustres Galanteries, les Vers enjouiez & galants, & les hauts faits d'armes, ne sont inconnus à personne, qui charme tous ceux qui le connoissent

par une civilité obligeante, & par les bons offices qu'il rend à tout le monde dans toutes les occasions qu'il en a. Il y en avoit encor plusieurs autres, dont le mérite & le sçavoir sont tres-considérables, & dont je n'ay pas retenu les noms.

A Paris, le 19. Mars.





IE vous envoie, Madame, ce que vous m'avez mandé qu'on souhaitoit dans vostre Province, & que vous avez desiré d'avoir, pour en faire part à vos Amis; car pour vos Amies, je croy qu'elles aimeroient mieux apprendre l'état des Cœurs de ceux qui soupiroient pour elles, que celuy des Troupes du Roy.



ETAT DES TROUPES
d'Infanterie & Cavalerie
qui sont au service du
Roy, suivant l'Etat qui
en est expédié pour leur
subsistance.

*Regimens d'Infanterie Fran-
çoise, de 53. Hommes par
Compagnie, les Chefs com-
pris.*

Picardie, 70 Compagnies.
Champagne, 70

228 LE MERCURE

Navarre,	70
Piedmont,	70
Normandie,	70
La Marine,	70
La Marine,	32
Castelnau,	33
Auvergne,	33
De Sault,	33
Bandeville,	16
Regiment du Roy,	70
Regiment Royal,	70
Regiment d'Anjou,	70
Praslin,	18
Lyonnois,	35
Dauphin,	70
Cursol,	18
Montaigu,	16

GALANT. 229

Turenne,	33
La Motte,	17
Dampierre,	16
Louvigny,	18
Grancé,	16
La Reyne,	70
Montpezat,	16
Les Vaisseaux,	70
Orleans,	33
Artois,	33
Bretagne,	16
Carignan,	16
Chasteauneuf,	16
Sourches,	18
Vendosme,	16
La Ferté,	18
Conty,	16

230 LE MERCURE

La Fère,	16
Condé,	17
Anguyen,	17
Jonzac,	18
Monperoux,	16
Boüillon,	16
Bourgogne,	33
La Marine nouveau,	20
Vermandois,	20
Fusilliers du Roy,	24

Nombre, 46 Regimens, faisant
1569 Compagnies, sur le pied
de 53 Hommes par Compa-
gnie, faisant en tout
83157 Hommes.

*Regimens d'Infanterie
Etrangere.*

Alsace, douze Compagnies, de 182 Hommes chacune, font 2184 h.

Escossois & Anglois, vingt Compagnies, à 123 Hommes chacune, 2460 h.

Roussillon, vingt Compagnies, *idem* 2460 h.

Furstemberg, douze Compagnies, à 182 Hommes chacune, 2184 h.

Irlandois, douze Compagnies, à 104 Hommes chacune, 1248 h.

232 LE MERCURE

Autres Irlandois , seize	
Compagnies, à 104 Hom-	
mes chacune,	1664 h.
Royal Italien , vingt-sept	
Compagnies, à 104 Hom-	
mes chacune,	2808 h.
Royal Anglois, huit Com-	
pagnies , à 103 Hommes	
chacune	824 h.
Stoupe Suisse, douze Com-	
pagnies, à 200 Hommes	
chacune,	2400 h.
Erlac Suisse, comme des-	
fus,	2400 h.
Festa Suisse, <i>idem</i>	2400 h.
Salis Suisse, <i>idem</i>	2400 h.
Anglois, huit Compagnies,	
à	

GALANT. 233
à 103 Hommes chacune,
824 h.

Cinquante Compagnies
franches, à 200 Hom-
mes chacune, 10000 h.

Nombre total des treize Regi-
mens Etrangers, & cinquante
Compagnies franches de di-
verses Nations, 36256 Hom.

*Gendarmes, Chevaux Le-
gers, & Mousquetaires
à Cheval.*

Quatre Compagnies des
Gardes du Corps, 1039 h.

Compagnie de Gendar-
mes Escossois, 105 h.

Tome I.

V

234 LE MERCURE

Deux Compagnies de
Mousquetaires à Che-
val, faisant 554 h.

Compagnie de Gendar-
mes Anglois, 105 h.

Compagnie de Chevaux
Legers Anglois, 110 h.

Gendarmes de la Reyne,
154 h.

Gendarmes de Monsieur
le Dauphin, 209 h.

Compagnie de Chevaux
Legers dudit Seigneur,
108 h.

Gendarmes d'Anjou, 105 h.

Gendarmes d'Orleans,
154 h.

GALANT. 235

Compagnie de Chevaux
Legers d'Orleans, 157 h.

Total des Compagnies de Gen-
darmes, Chevaux Legers, &
Mousquetaires à Cheval cy-
dessus, 2800 Hommes.

*Cavalerie Legere, dont les
Regimens sont de six Com-
pagnies, de 54 Hommes
chacune.*

Colonel General de ladite
Cavalerie.

Mestre de Camp General
de ladite Cavalerie.

Commisfaire General de
ladite Cavalerie.

V ij

236 LE MERCURE

Royal du Roy.

Deux Regimens

Etrangers.

Cravates du Roy.

La Reyne.

Dauphin.

Orleans.

Condé.

Anguyen.

Rouvray.

Gassion.

Des-Fourneaux.

Joyeuse.

Bomvezé.

Fourrilles.

Refnel.

Cabonet.

"GALANT. 237

Montauban.

Pillois.

Coulange.

Merlin.

Saint Loup.

Cachan.

Saint Aoust.

Derdelin.

Douget.

Ducondé.

Nogent.

Tilladet.

Sourdis.

Hislez.

Bligny.

La Fabliere.

Lambert.

238 LE MERCURE

Caberel.

Humieres.

Proüille.

Bartillac.

Beaupré.

Paulmy.

Beaufort.

Carendo.

Sanzay.

Chenüet.

Noüart.

Sommieure.

Haniou.

Nombre, 52 Régimens, de six
Compagnies chacun, de 54
Hommes chacune, font par
Régimens 324 Hommes, &
en tout 16848 Hommes.

Autres Regimens de Cavalerie, de trois Compagnies chacun, de 54 Hommes par Compagnie.

Coislin.

Estrades.

Bethune.

Montgeorge.

Busenval.

Basleroy.

Thiange.

Longueville.

Ragny.

Bouillon.

Auvergne.

Grignan.

240 LE MERCURE

Laurieres.

Granville.

Duroure.

Meré.

Thury.

Valavoire.

Arnolfiny.

Harcourt.

Armagnac.

Saint Aignan.

Nombre, 66 Compagnies, de 22
Regimens cy-dessus, de 54
Hommes chacune, en tout
3564 Hommes.

Cavalerie Legere

Etrangere.

Prince de Piedmont, dix
Compagnies, dont l'une
de 64 Hommes, & les
autres de 54. 550 h.

Konismark, vingt-quatre
Compagnies, de 54 Hom-
mes chacune, 1296 h.

Anglois, dix Compagnies,
de 54 Hommes, 540 h.

Schomberg, trois Com-
pagnies, de 54 Hommes,
162 h.

Rose, trois Compagnies,
idem 162 h.

242 LE MERCURE

Houffet, trois Compagnies, *idem* 162 h.

Total de ladite Cavalerie Etrangere, 3196 Hommes.

Deux Regimens
de Dragons.

Colonel General desdits
Dragons, de six Compagnies, de 104 Hommes
chacune, 624 h.

Dragons du Roy, de six
Compagnies, de 54 Hommes
chacune, 324 h.

Nombre desdits Dragons,
948 Hommes.

*Partie de la Maison
du Roy.*

Regiment des Gardes
Françoises, trente Com-
pagnies, de 100 Hom-
mes chacune, 3000 h.

Regiment des Gardes
Suiſſes, dix Compagnies,
de 200 Hommes cha-
cune, 2000 h.

Gendarmes du Roy, 200 h.

Chevaux Legers de la
Garde, 200 h.

Nombre, 5400 Hommes.

Ces quarante-fix Regimens d'Infanterie Françoise de cet Etat, montent à 83697 Hommes.

Les treize Regimens d'Infanterie Etrangere, montent à 36256 Hommes; à quoy adjôûtant le Regiment des Gardes Suisses de 2000 Hommes, seront, y comprenant cinquante Compagnies franches de diverses Nations, 41318 h.

Les seize Compagnies de Gendarmes, 2608 h.

Les cinquante-deux Re-

GALANT. 245
gimens de Cavalerie Fran-
çoise, 16848 h.

Vingt-deux autres Re-
gimens de Cavalerie Fran-
çoise, 3564 h.

Douze autres Regimens
de Cavalerie Françoise,
648 h.

Regimens de Cavalerie
Etrangere, 3096 h.

Compagnie de Gendar-
mes du Roy, 200 h.

Compagnie de Chevaux
Legers, 200 h.

Total de l'Infanterie & Cava-
lerie, 155687 Hommes.

246 LE MERCURE

Depuis cet Etat expédié, le Roy a donné au mois de Fevrier dern. 1672. des Commissions pour lever trois cens Compagnies d'Infanterie, faisant 15000 Hommes, pour l'incorporer dans les Vieux Corps, les mettre à 80 Compagnie chacune; Six-vingts Compagnies de Cavalerie, qui feront 6000 Hommes, & en tout 21000 Hommes.

155687 Hommes,
& avec les 21000.

176687 Hommes.

A Paris, le 26. Mars.



IE n'ay rien de nouveau,
 Madame, à vous man-
 der cette Semaine, que le
 Voyage du Roy à Ver-
 failles. Je sçais que vous
 l'avez vû, & que vous avez
 lû la belle Description que
 Mademoiselle de Scudery
 en a faite : mais le Ver-
 failles que vous avez vû,
 & celuy dont elle a parlé,
 sont bien diferents de ce-
 luy d'aujourd'huy ; & le
 Roy n'est jamais un mois

248 LE MERCURE

fans y aller, qu'il n'y en
trouve un nouveau lors
qu'il y retourne, tant il
paroist changé, à cause
des beautez qu'on y ad-
joute sans cesse. On a
depuis peu embelly la
Grotte de plusieurs Figu-
res incomparables; on y
a mis un grand Soleil en-
vironné de plusieurs Nym-
phes qui le couronnent,
& luy lavent les pieds &
les mains. Ce merveilleux
Ouvrage, & le plus grand
qui ait encor esté fait, est
de Messieurs Girardon &

Renaudin. Dans deux niches qui sont aux côtez, on y a mis quatre Chevaux du Soleil, qui semblent jeter du feu, & vouloir prendre carriere, sans pouvoir estre arrestez par les puissans Tritons qui les tiennent. Monsieur Guerin a fait la moitié de cet Ouvrage, & Messieurs Gaspard & Baltazard ont fait le reste. On a encor placé dans cette Grotte plusieurs autres belles Figures de Monsieur Batiste Sculpteur tres fameux; ce

250 LE MERCURE

qui fait voir que la France peut fournir pour ces sortes d'Ouvrages d'aussi grands Hommes que l'Italie. Je n'aurois jamais fait, si je voulois vous parler des merveilles que les eaux produisent dans ce Lieu délicieux. Le Sieur Denys les y fait venir par des Pompes & des Acqueducs admirables; & Monsieur de Francine leur fait faire des choses qui surpassent l'imagination; témoin le Marais, l'Arbre, & le Mont d'eau, sans ou-

blier le Theatre, où les changemens de décorations d'eau y font aussi fréquens que ceux des Pieces de Machines, qui en sont les plus remplies : Mais comment l'eau manqueroit-elle pour toutes ces choses, puis que par les soins qu'ont pris ceux qui la font venir dans ces lieux, on y voit des Parterres entiers tres-beaux & tres-fleuris, sous lesquels il y a des reservoirs d'eau ? Les miracles que fait Monsieur Nautre dans ces su-

252 LE MERCURE

perbes Jardins, ne sont pas moins confiderables. Le grand nombre d'Orangers plantez en terre, en fait foy, auffi-bien que les grands Arbres qui ont esté transplantez pour élargir la grande Allée; ce qui ne s'est encor jamais vû. J'aurois encor mille choses à vous dire touchant ce Chasteau, qui surpasse le Palais d'Armide. Je devrois vous parler des Bâtimens, & de ceux qui en prennent la conduite; mais le détail en seroit trop

GALANT. 253
long, & je dois le remettre à une autre fois, ou plutost attendre qu'ils soient achevez.

A Paris, le 2. Avril.





IE ne ſçay, Madame, ſi
les nouvelles que je
vous ay mandées depuis
le mois de Janvier, ont
ſatisfait voſtre curioſité.
Je croy ne vous avoir juſ-
ques icy fait connoiſtre
que mon zele, en vous
écrivant ponctuellement;
mais j'eſpere avec le temps
vous mander des nouvel-
les plus curieufes & en plus
grand nombre.

Monſieur le Cardinal

de Bonzy a reçu cette
Semaine le Bonnet des
mains du Roy, en pre-
sence de Messieurs les Car-
dinaux de Rets, de Bouil-
lon, & Maldachiny. Je
vous ay déjà parlé de
Monsieur le Cardinal de
Bouillon, & vous n'igno-
rez pas le grand mérite
de Monsieur le Cardinal
de Rets, & que son esprit
& ses malheurs l'ont rendu
également illustre, aussi-
bien que sa fidélité pour
ses Amis; & vous sçavez
aussi que sa justice, & la

256 LE MERCURE

générosité dont il donne
tous les jours des marques
à ceux qui luy ont fait
plaisir, ne le font pas
moins admirer. On vit
avec étonnement à cette
Cérémonie M^r Priam, au-
trefois Résident de Man-
touë, qui avoit veû feu
Monsieur le Cardinal de
Bonzy, grand Oncle de
celuy d'aujourd'huy, &
Grand - Aumosnier de
Marie de Médicis, rece-
voir le Bonnet des mains
de Henry IV.

Monsieur le Duc de
Chaune,

Chaune, que ses Ambassades à Rome doivent rendre fameux, de mesme que la maniere avec laquelle il sert le Roy aux Etats de Bretagne, dont il est Gouverneur, en presenta ces jours passez les Députez à Sa Majesté.

Monfieur le Duc de Béthune, si connu sous le nom de Comte de Charost, que ses services, sa fidélité, & sa reconnoissance pour ses Bienfaiteurs, rendent aussi recommandable que son il-

258 LE MERCURE

lustre naissance qu'il tire des plus anciens Comtes de Bethune, a presté serment entre les mains du Roy pour la Charge de Lieutenant General de la Province de Picardie, en échange de celle de Capitaine des Gardes du Corps, dont Monsieur le Duc de Duras a esté pourveû. Vous sçavez, Madame, que ce Duc est d'une des plus anciennes Maisons de France, qu'il a beaucoup d'esprit; qu'il a toujourns donné dans les

Armées où il a servy, des
marques d'une grande va-
leur, & d'une prudence
qui le fait admirer, & le
fait passer pour un tres-
grand Capitaine.

Vous avez appris la
mort de Madame la Du-
chesse Doüairiere d'Or-
leans: Son âge, sa nais-
sance, & ses vertus Chref-
tiennes, vous sont con-
nuës, c'est pourquoy je ne
vous en diray pas davan-
tage sur cet article.

A Paris, le 9. Avril.



PUIS que vous fouhai-
rez, Madame, qu'a-
pres vous avoir entretenu
de l'Académie Françoise,
je vous dise quelque cho-
se de celle de Monsieur
l'Abbé d'Aubignac, dont
vous avez (dites-vous)
ouïy parler confusément;
je vous diray qu'elle s'ap-
pelloit *l'Académie des belles*
Lettres, & que son insti-
tution estoit pour exami-
ner les Ouvrages d'Elo-

quence & de Poësie. On y faisoit le premier jour de chaque Mois un Discours sur la diversité des Conditions, où l'Eloquence se trouvoit necessaire. Le premier Discours échût à Monsieur Blondeau Advocat en Parlement: Il le fit sur l'éloquence du Barreau, & s'en acquita tres-bien, dans la grande Salle de l'Hostel de Matignon, devant une Assemblée composée de plusieurs Personnes de qualité de l'un & de l'autre Sexe.

Monfieur le Marquis de Vilaines fe fit admirer un mois apres luy fur l'éloquence Militaire. L'impreffion qu'on a faite de ce Discours eft une marque de fa bonté, c'eft pourquoy je n'en parleray point, & je passeray au troisiéme, qui échût à Monfieur l'Abbé de Saint Germain. Les deux autres ayant fait des Discours qui regardoient leur Profef-
fion, cet illuftre Abbé en voulut faire un fur l'éloquence de la Chaire: Il

eut un succès tres-avantageux, & qui satisfit merveilleusement toute la belle Assemblée qui l'entendit. Monsieur Perachon se fit admirer un mois apres; & les autres Académiciens donnerent de mois en mois des marques de leur esprit & de leur érudition. A la fin de ces Discours, on lisoit des Ouvrages de Poësie composez par quelques-uns de Messieurs de l'Académie. Voicy les noms de ceux qui la composoient.

264 LE MERCURE

Monfieur l'Abbé d'Aubignac, Directeur.

Monfieur de Vaumorières, Sous-Directeur.

Monfieur Gueret, Secrétaire de l'Académie.

Feu Monfieur le Marquis du Châtelet.

Monfieur le Marquis de Vilaines.

Monfieur le Marquis d'Arboux.

Monfieur Petit, Directeur après M^r l'Abbé d'Aubignac.

Monfieur Perachon, Advocat en Parlement.

Monfieur

Monfieur l'Abbé de
Vilars.

Monfieur l'Abbé de
Villeferain, à prefent Eves-
que de Senés, Directeur
apres Monfieur Petit.

Feu Monfieur l'Abbé
Ganaret.

Monfieur de Launay.

Monfieur Caré, Ad-
vocat en Parlement.

Monfieur Richelet.

Monfieur du Perier.

Feu Monfieur Baurin,
Advocat au Confeil.

Monfieur Barallis Me-
decin.

Monfieur l'Abbé de
Saint Germain.

Cette Illuftre Académie
a efté rompuë depuis que
Monfieur l'Abbé de Ville-
ferain a efté nommé à l'E-
vefché de Senés. On avoit
eu deffein quelque temps
auparavant d'y faire entrer
des Femmes, & l'on pro-
pofoit Madame de Ville-
dieu, dont les Ouvrages
font tous les jours tant de
bruit. On comptoit auffi
Madame la Marquife de
Guibermeny, Fille de
Monfieur le Marquis de

Vilaines: Elle a l'esprit
 pénétrant & délicat, &
 l'on ne peut assez la louer.
 On n'oublioit pas Ma-
 dame la Marquise Des-
 houlières: Vous en avez
 ouïy parler, Madame, car
 son grand mérite la fait
 connoistre par tout; elle
 écrit tres-poliment en
 Prose & en Vers, & c'est
 enfin un Esprit du pre-
 mier ordre. Il court de
 petites Pieces galantes de
 son Chien, qu'on appelle
Gas: Il s'est fait depuis
 peu Poëte excellent, &

268 LE MERCURE

ses Ouvrages méritent
bien d'estre imprimez.
Cette Dame en a fait le
Cerbere du Parnasse, pour
en défendre l'entrée aux
mauvais Poëtes. Voicy de
ses Vers, & vous pourrez
par là juger de son esprit.

LETTRE DE GAS,
Epagneul de Madame
Def-houlières.

A Monsieur le Comte de L. T.

Pour vous marquer mon cou-
roux,
J'ay mis la plume à la patte;

Il est temps que contre vous
 Toute ma colere éclate.
 Vous m'avez rendu jaloux ;
 Entre nous autres Toutous,
 Nous sommes là-dessus d'humeur
 fort délicate :
 Pour se bien mettre avec nous,
 En vain le Blondin nous flate,
 Nous n'en sommes pas plus doux,
 Nous mordons jusqu'à l' Epoux.
 Malgré ce naturel incommode &
 farouche,
 Je vous écoutois sans dépit
 Louer de ma Maistresse & les
 yeux, & la bouche ;
 Ne croyant ces douceurs qu'un
 simple jeu d'esprit,
 Sans m'opposer à rien, je dormois
 sur son Lit.
 Si ce souvenir vous touche,
 Ne songez plus à m'oster

270 LE MERCURE

La place que je possède :

Croyez-vous la mériter ?

Croyez-vous que je la cede ?

Sept fois l'aimable Printemps

A fait reverdir les Champs,

Sept fois la triste froidure

En a chassé la verdure,

Depuis le bienheureux jour

Que je suis Chien d'Amarille.

A ses pieds j'ay veû la Cour,

A ses pieds j'ay veû la Ville

Vainement brûler d'amour ;

Seul j'ay sçeu par mon adresse

Dans son insensible cœur

Faire naistre la tendresse.

Ne troublez plus mon bonheur :

Quand pour vanger son honneur,

Le petit Dieu suborneur

Qu'en tous lieux elle surmonte,

Décideroit à ma honte

Sur les droits que je prétens,

*Scachez, nostre illustre Comte,
Que j'ay de fort bonnes dents.*

G A S.

Je croy, Madame, que vous n'avez guere veû de Vers plus naturels, ny de Chiens plus habiles. J'en sçay bien la raison; c'est que tous les Epagneuls n'ont pas des Maistresses si spirituelles.

Monsieur de Maurangis Directeur des Finances, mourut la Semaine passée: C'estoit un Homme d'esprit & de bien; & la Gazette en dit tant, que je

Z iiij

ne pourois rien dire qui en approchast.

Monsieur le Baron de Schonborn , Neveu & Envoyé Extraordinaire de Monsieur l'Electeur de Mayence, a eu Audiance du Roy: Il fait voir dans une tres-grande jeunesse une prudence qui surprend les plus habiles; & il paroist tellement né pour les Affaires, que les plus épineuses ne luy font aucune difficulté: Il en a déjà donné des marques; & tant de Gens qui le

connoissent m'en ont assuré, que je croy ne vous rien dire de ce jeune Ministre qui ne soit véritable.

Monsieur le Comte de Molina Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne, a fait son Entrée accompagné de Monsieur le Maréchal de Grancé; & quelques jours apres il fut conduit à l'Audience du Roy par M^r le Comte d'Armagnac. Vous devez remarquer une chose à laquelle ceux qui lisent

274 LE MERCURE

depuis vingt ans les Gazettes, n'ont peut-estre jamais pris garde; c'est que les Ambassadeurs des Testes couronnées, & ceux qu'on traite de mesme, sont toujours conduits à l'Audience par un Prince; & que celuy qui les reçoit le jour de leur Entrée publique, ne les conduit jamais au Louvre.

A Paris, le 16. Avril.





IE vous avois promis,
Madame, de vous man-
der toutes les Modes nou-
velles, & je ne vous en ay
(dites - vous) parlé dans
aucune de mes Lettres.
Le deüil que l'on porte
icy depuis longtemps en
est cause; il en a étouffé
beaucoup qui n'ont point
veü le jour, & la plûpart
sont demeurées dans l'i-
magination de ceux qui
les ont inventées. Je vous

276 LE MERCURE

diray pourtant que l'on porte toujours les Corps si longs, qu'ils vont presque jusques aux cuisses de ceux qui n'ont guere de hanches.

Les Femmes ne portent plus de Manchettes ou Pognets tombans sur les bras; le bout où est la dentelle, est presentement relevé comme des Manchettes d'Hommes: Elles portent des Gands taillez comme ceux des Hommes, avec une dentelle d'or; & leurs Souliers es-

tans presentement un peu plus qu'arrez qu'à l'ordinaire, elles tâchent d'imiter les Hommes en beaucoup de choses.

La bordure de la plupart des Eventails dont on s'est servy depuis qu'on a commencé à les reprendre, est de Point de France peint, & sert de tour aux cartouches dans lesquels les Peintres mettent à leur ordinaire ce qui leur vient dans l'imagination.

Les Jupes à la Psyché sont toujours à la mode,

278 LE MERCURE

aussi bien que les Mantoux de toile des Indes. On en porte pourtant beaucoup depuis peu d'un Satin couleur de feu, mêlé de blanc, qui plaist beaucoup, & commence à devenir fort à la mode.

Les Hommes portent toujours leurs Chapeaux si grands, que les Vieillards (qui de peur de paroître ridicules en avoient de grands pendant qu'on en portoit de petits) paroissent presentement ce qu'ils vouloient éviter

d'estre, parce qu'ils n'ont point voulu changer de mode, & que les grands Chapeaux de ce temps-là sont les petits d'aujourd'hui.

On ne porte presque plus de Cordons de Chapeau de ruban & de soye, & les Cordons d'or reviennent à la mode. Je ne sçay pas si on les souffrira longtemps, puis que depuis huit jours on prend toutes les Jupes garnies d'or & d'argent. On a presque toujours veû ar-

280 LE MERCURE

river la meſme choſe;
 mais le temps paſſé n'eſt
 plus, & Monſieur de la
 Reynie n'entreprend rien
 dont il ne vienne à bout:
 Il a fait des choſes depuis
 qu'il eſt Lieutenant de
 Police, que l'on croyoit
 impoſſibles, & qu'on n'a-
 voit pû faire depuis plu-
 ſieurs Siecles. On ne ſçau-
 roit trouver un Juge plus
 équitable, plus incorru-
 ptable, ny plus ardent à
 ſervir le Roy. Le Public
 luy a des obligations dont
 il doit éternellement con-
 ſerver

server la mémoire.

Après vous avoir parlé des Modes qui ne regardent que l'habillement des Hommes & des Femmes, il faut que je vous entretienne d'une plus nouvelle que toutes celles dont je vous ay parlé, & qui regarde les Ameublements. Je fus dernièrement chez une Femme qui n'est pas de la plus haute qualité, mais dont l'Amant est extrêmement riche. On dit que l'on me vouloit faire voir une Salle

282 LE MERCURE

fort proprement meublée,
& l'on me mena dans un
Lieu dont la Tapisserie es-
toit d'un fort beau damas.
Pendant qu'on me fit
regarder par la fenestre
un Jardin admirable, on
leva en un instant cette
Tapisserie ; de maniere
qu'en tournant la teste, je
vis cette Salle tapissée
d'une autre couleur, &
que la premiere Tapif-
serie estoit relevée en Fes-
tons tout autour de la
Salle. Comme j'admirois
cette invention, on me

dit de tirer un contrepoids
qui estoit caché dans un
coin où il ne paroissoit pas,
& qui neantmoins estoit
attaché avec des cordons
de soye & d'or. Je le tiray
fort aisément, & je vis
aussi-tost cette seconde
Tapisserie s'élever; &
quand elle fut en haut,
elle parut en petites Pen-
tes qui firent les entre-
deux des Festons, & laissa
voir une Tapiserie de ver-
dure ornée de plusieurs
Tableaux avec de tres-
riches bordures. Jamais

284 LE MERCURE

rien ne produisit un si bel effet, & je ne pûs me lasser d'admirer ceux qui avoient trouvé une si belle invention; & si j'estois fortly de la Salle autant de fois qu'elle changea, & que j'y fusse rentré, je n'aurois pas crû estre dans le même Apartement. Les mêmes Personnes (dit-on) font travailler à un Lit qui doit changer autant de fois. Je ne croyois pas vous devoir mander tant de choses sur les Modes nouvelles, & je voy bien

que cet article me fournira toujours beaucoup de matiere.

Un des Fils de Monsieur le Premier President a depuis peu épousé la Fille de Monsieur de Chalucet Gouverneur du Chasteau de Nantes. Je vous informeray au premier jour du mérite de ces deux Illustres Mariez.

Le Roy a nommé Monsieur d'Aquin à la Charge de son Premier Medecin. Je ne parleray ny de son mérite, ny de sa capacité;

286 LE MERCURE

ce choix en fait plus con-
noistre que je n'en pourois
dire.

Monfieur de la Cham-
bre a esté auffi nommé
Premier Medecin de la
Reyne. Il est estimé de
toute la Cour, où il paffe
pour un tres-habile Hom-
me.

Monfieur Renaudot, qui
par fes longues experien-
ces, & le grand nombre de
Malades qu'il a veûs de-
puis plusieurs années, doit
estre un des plus habiles
Medecins de Paris, a esté

choisi par le Roy pour la Charge de Premier Medecin de Monsieur le Dauphin.

On continuë depuis le mois de Janvier à donner au Public *le Journal des Sçavans*, que vous avez lû autrefois avec plaisir. C'est un Ouvrage tres-beau & tres-utile; l'Auteur en est fort estimé, & il a l'honneur d'estre consideré d'un grand Ministre.

A Paris, le 23. Avril,



IE vous envoie une
 Liste des Officiers Ge-
 neraux que le Roy a nom-
 mez pour servir cette
 Campagne. Je ne vous
 assure pas qu'elle soit juste,
 qu'il n'y en ait point d'ou-
 bliez, & que les rangs
 soient observez; mais en-
 fin, Madame, je vous fais
 part de ce que j'ay: Je croy
 qu'il y a beaucoup de Gens
 dans vostre Province qui
 n'enſcavent pas tant.

NOMS

NOMS DES OFFICIERS
*Generaux de l' Armée
du Roy.*

MONSIEUR, Generalis-
sime.

Monfieur de Turenne,
General.

Lieutenans Generaux.

Monfieur de Gadagne.

Monfieur le Duc de la
Feüillade.

Monfieur le Comte de
Soiffons.

Tome I.

Bb

290 LE MERCURE
Monsieur le grand maistre.
Monsieur de Lorge.
Monsieur de Rochefort.

Mareschaux de Camp.

Monsieur le Chevalier de
Lorraine.

Monsieur Martinet.

Monsieur de Montal.

Monsieur de Fourille
est Mestre de Camp de la
Cavalerie, & sert tousjours.

Brigadiers de Cavalerie.

Monsieur de M...

Monfieur de C...

Monfieur de la Feüillée.

M^r le Comte de Roye.

Monfieur de Chazeron.

Brigadiers de l'Infanterie.

Monfieur de Beauveau.

Monfieur...

Aides de Camp.

Monfieur le Comte
d'Ayen.

Monfieur d'Albret.

Monfieur le Chevalier
de Nogent.

292 LE MERCURE

Monfieur le Marquis

d'Angeau.

Monfieur de Breauté.

Monfieur de la Roche

Courton.

ETAT DE L'ARME'E
de Monfieur le Prince.

Lieutenans Generaux.

Monfieur le Comte de
Guiche.

Monfieur de Saint Avre.

Monfieur Foucaut.

Mareschaux de Camp.

Monfieur le Comte du
Pleffis.

Monfieur le Comte de
Nogent.

Monfieur de Magaloty.

Monfieur de Choifeüil.

*Commiſſaire general de
la Cavalerie.*

Monfieur de la Cardon-
niere.

Brigadiers de la Cavalerie.

Monfieur de Beauvezé.

Monfieur Vivien.

Monfieur des Fourneaux.

Brigadiers d'Infanterie.

Monfieur Pilloy.

Monfieur....



ETAT DE L'ARME'E
que devoit commander
Monsieur le Mareschal
de Crequy.

Lieutenant General.

Monsieur de Nancré.

Mareschaux de Camp.

Monsieur de Vaubrun.

Monsieur le Chevalier
du Plessis.

Brigadiers de Cavalerie.

Monfieur M...

Monfieur de Pierrefite.

Le Roy a nommé Monfieur de Sainfandoux Major du Regiment des Gardes, Major General de fon Armée. Il a auffi nommé Monfieur de Tracy Capitaine aux Gardes, Major General de Monfieur le Prince; Et Monfieur de la Marilliere Lieutenant Colonel du Regiment de

GALANT. 297

la Reyne, Major General
de la troisiéme Armée.

OFFICIERS GENERALX
de l'Armée des Alliez.

Monsieur de Luxembourg
Lieutenant General de
Monsieur l'Evesque de
Munster.

Monsieur de Chamilly,
Lieutenant General de
Monsieur l'Evesque de
Cologne.

Monsieur du Renel com-
mandera la Cavalerie.

298 LE MERCURE

Monfieur de Mornas commandera l'Infanterie.

Monfieur de Beaudevis
commandera.....

L'Armée de Rouffillon
fera commandée par Mon-
fieur le Bret.

Je croy qu'apres l'Etat
des Armées de Terre, vous
ferez bien aife d'apprendre
celuy de l'armement de
Mer, & que les divers
noms des Vaiſſeaux vous
divertiront.

LISTE DES VAISSEAUX
de l'Armée Navale qui
doit servir l'année 1672.

A ROCHEFORT.

*Noms des Capitaines
des Vaisseaux.*

Monfieur de Rabinieres,
Le Superbe, 1300 toneaux,
70 Canons.

Monfieur Gabaret,
Le Foudroyant, 1300 t. 68 c.

Monfieur Gombaut,
Le Grand, 1100 t. 64 c.

300 LE MERCURE

Monfieur Michaut,

Le Conquerant, 1100 t. 64 c.

Monfieur de Grançay,

L' Illufte, 1100 t. 70 c.

Monfieur de Beaulieu,

L' Admirable, 1100 t. 70 c.

Monfieur le Comman-
deur de Verdille,

L' Invincible, 1100 t. 70 c.

Monfieur Defival,

Le Sans-pareil, 1100 t. 62 c.

Monfieur d'Ymagnion,

L' Excellent, 1000 t. 56 c.

Monfieur de Blenac,

Le Fort, 1000 t. 54 c.

Monfieur de Tourville,

Le Galant, 700 t. 40 c.

GALANT. 301

Monfieur de Villeneuve-
Ferien,

Le Brillant, 600 t. 40 c.

Monfieur de la Vigerie,
Le Hazardeux, 550 t. 34 c.

BRULOTS.

Monfieur Rocachon,

Le Fin.

Monfieur Ozier Thomas,

Le Périlleux.

Monfieur Vidaut,

Le Voilé.

Monfieur du Rivault,

L'Inconnu.

Monfieur Serpaut,

Le Déguifé.

302 LE MERCURE
Monsieur Chaboisseau,
L'Entreprenant.

A B R E S T.

Monsieur de C...
Le S. Philippe, Admiral.
Monsieur du Quesne,
Lieutenant General,
Le Terrible.

Monsieur des Ardans,
Le Tonnant.

Monsieur de Vallebelle,
Le Brave.

Monsieur de Sourdis,
Le Vaillant.

Monsieur de Larcou,
Le Teméraire.

Monfieur de Quyover,
L'Oriflame.

Monfieur de Queruvillè,
Le Bourbon.

Monfieur d'Infrevillè,
Le Rubis.

Monfieur Desbeville,
Le Duc.

Monfieur de Coquelin,
Lacolle.

Monfieur Panetier,
L'Heureux.

Monfieur de Bleor,
L'Alcion.

Monfieur de la Rocque-
Souftrèt,
Le Hardy.

304 LE MERCURE

FREGATES LEGERES.

Monfieur

La Tempeſte.

Monfieur de Bellemont,
L'Aurore.

Monfieur de Gravançon,
La Railleuſe.

Monfieur de S. Michel,
La Subtile.

Monfieur de Groſbois,
La Lutine.

Monfieur Delmonts,
La Gaillarde.

BRULOTS.

Le Trompeur.

Le

Le Serpent.

..... Fustes.

Deux Tartanes.

Monfieur du Quesne
gardera les Coftes de la
Rochelle avec une Efca-
dre de quatorze Vaif-
feaux.

Monfieur Martel com-
mandera une Efcadre de
quatorze Vailfeaux, qui
servira de Corps de re-
serve.

A Paris, le 23. Avril.



IE vous envoie, Madame, une partie des Livres nouveaux qui se vendent depuis peu chez Mr Barbin. Le Beralde, d'un Auteur inconnu, vous paroîtra bien écrit. Les Exilez de Madame de Villedieu, vous divertiront beaucoup; les incidens en sont agreables & délicatement touchez; & cette spirituelle Personne, dont jusques icy tous les

Ecrits ont reüßy, mérite beaucoup de loüanges. Je vous envoie auffi le fecond Tome des Ouvrages de Monsieur le Païs: Le premier a eu autrefois un tres-grand succès; vous jugerez de celuy-cy. Je vous feray part dans huit jours d'un Livre nouveau de Monsieur Ménage; ce font de nouvelles Observations fur la Langue Françoife. Quoy qu'on ne doive pas toujourns eftimer un Ouvrage par fon succès, on peut neant-

308 LE MERCURE

moins juger du mérite de
celuy-cy par le grand bruit
qu'il fait, puis que c'est
avec justice qu'il plaist; &
je ne doute point que dans
quelque temps, au lieu de
dire *parler Vauzelas*, pour
loüer ceux qui parleront
bien, on ne dise *parler*
Ménage. Ce grand Hom-
me (on peut le nommer
ainsi puis qu'il a beaucoup
d'érudition) expose d'a-
bord toutes les diferentes
façons de parler, qui signi-
fient, ou que l'on veut
qui signifient une même

chose. Il cite tous ceux qui s'en sont servis; & apres avoir fait voir leur véritable étimologie, il décide presque toujourns en faveur de l'Usage, qu'il dit estre le souverain Maistre du Langage. C'est aussi à quoy l'on se doit le plus attacher; & quand on pécheroit contre les regles, on ne pouroit mal parler. Cette décision d'un si fameux Autheur sera d'une grande utilité, & fera qu'à l'avenir tout le monde s'entendra, & parlera d'u-

310 LE MERCURE

ne mesme maniere ; au lieu qu'on auroit touûjours veû le contraire, tant que les Sçavans auroient parlé selon l'usage, & les autres à leur fantaisie, c'est à dire tantost d'une maniere, tantost de l'autre ; ce qui avec le temps auroit apporté beaucoup d'obscurité dans la Langue. Ainsi, Madame, tous les François ont beaucoup d'obligation à Monsieur Ménage de la peine qu'il s'est bien voulu donner de leur apprendre à parler. Voicy

une partie des Autheurs
qu'il cite. Monsieur de
Vaugelas, qu'il approuve
& condamne souvent;
Messieurs Balzac, Mal-
herbe, Sarazin, Voiture,
Mainard, S. Amant, Bre-
beuf, Ablancourt, Col-
leter, Gombaut, le Pere
Rapin, Racan, Mairer,
le Pere Chiflet, Desma-
rests, Gomberville, l'Abbé
Châtelain, l'Abbé Sassy,
Mezeray, Sorel, Charpen-
tier, Brianville, l'Evesque
de Vance, Pellisson, la
Mothe le Vayer, le Pere

312 LE MERCURE

Bouhours, Patru, Chapelain, Segrais, Marolles, Benferade, Corneille, le Pere le Moine, Dandilly, l'Autheur du Comte de Gabalis, Bary, la Fontaine, Tallemant, Messieurs du Port-Royal, & Mademoiselle de Scudery. Je ne donne point de rang à tous ces beaux Esprits, l'entreprise seroit trop hardie; Monsieur Ménage ne leur en a point donné, ne les ayant tous citez plusieurs fois que selon qu'il a eu besoin de leurs

leurs Ouvrages pour autoriser ses sentimens. Il a encore parlé d'une douzaine d'autres; mais leur mérite estant trop vieux, je ne croy pas devoir grossir cette Lettre de leurs noms.

Le Roy a donné les Sceaux à Monsieur Daligne. Je vous ay déjà parlé de son mérite, de ses divers Emplois & de ses Ambassades. Sa Majesté parla de luy avec éloge, en luy faisant ce beau présent, & ce qu'elle luy dit fit con-

noistre à tout le monde qu'elle avoit beaucoup de confiance en luy. Il est à remarquer que l'on n'a point veû jusques icy de Garde des Sceaux qui fut Fils d'un Chancelier.

Tout Paris court depuis quelques jours aux Peres de l'Oratoire pour voir un Mauzolée de feu Monsieur le Chancelier, dressé sur les desseins de Monsieur le Brun. Quand je l'auray veû, je vous entretiendray & de l'Ouvrage, & de l'Autheur.

La Medecine en Corps,
& en habit de cérémonie,
ayant le Sieur Puylon son
Doyen en teste, s'est trans-
portée à S. Germain pour
complimenter les trois
Premiers Medecins de
Leurs Majestez. Quel
plaisir d'avoir de telles
Charges ! & qu'on en
tire de gloire & d'autre
chose !

Les équipages du Roy,
de Monsieur, des Princes,
& des Officiers de l'Ar-
mée, sont partis cette Se-
maine. Jamais on n'a rien

316 LE MERCURE

veû de si beau, & pendant huit jours toutes les fenestres ont esté remplies de monde comme à quelque Entrée publique. Parmy ce grand nombre de Mulets, de Chevaux, & de Chariots si bien couverts, on apperceût près de quatre-vingts Charettes, dont les couvertures n'estoient pas si belles ny si bigarrées que celles des Chariots, mais elles estoient mieux remplies, & les Chevaux avoient beaucoup plus de peine à les tirer : C'estoit

(dit-on) le Nerf de la Guerre, que les Gendarmes & Chevaux Legers du Roy conduisoient. Les Avars regarderent avec des yeux de convoitise cette grande quantité d'argent; les Meres en souhaiterent pour marier leurs Filles; les Amans, pour faire des présens à leurs Maistresses; & les Debiteurs, pour payer leurs debtes: Enfin chacun en souhaita pour ce qu'il en avoit à faire, & les moins intéressez firent

318 LE MERCURE
des souhaits. Ce qu'il y
eust de plaissant, c'est que
chacun crût que ce qu'il
souhaitoit, n'amoineroit
pas la somme, & ne feroit
point de tort au Roy, ny
à ses Armées. Cependant
si l'on eust distribué de cet
argent à chacun selon les
souhaits, il n'y auroit pas
eu dequoy contenter tout
le monde, & il s'en seroit
falu beaucoup qu'il ne fut
forty un sol de Paris.

Si les équipages ont
pendant toute cette Se-
maine remply toutes les

Ruës de Paris, le Vieux
Chasteau de S. Germain
n'a pas esté moins plein
de tous ceux qui ont esté
prendre congé du Roy.
L'Ambassadeur d'Angle-
terre le prit pour long-
temps, puis qu'il s'en re-
tourne aupres du Roy son
Maistre. Il est de la Maison
des Montaigus, qui n'est
pas moins illustre en An-
gleterre, qu'elle est con-
nuë en France: Il a beau-
coup d'esprit; & l'estime
particuliere dont il a tou-
jours honoré ceux qui

320 LE MERCURE

passent icy pour en avoir, en est une marque infail-
lible. Il les a laissez dans
un tres-grand chagrin de
son depart, aussi-bien que
quelques Dames d'une
grande réputation, aupres
desquelles il employoit
une partie du temps qu'il
luy restoit des grandes
occupations que son em-
ploy luy donnoit. Il pre-
senta au Roy le Sieur de
Goldophin, qui doit de-
meurer aupres de Sa Ma-
jesté pendant toute la
Campagne. L'Ambassa-

deur de Savoye, le Résident de Suede, & les Envoyez Extraordinaires de Mayence & de Genes, prirent pareillement congé de Sa Majesté, aussi-bien que toutes les Cours Souveraines, & le Prevost des Marchands. Tous les Evêques qui sont icy y furent aussi, & toutes les Personnes de considération les imiterent. Ces marques de respect & d'amour envers le plus grand des Roys, n'auroient jamais finy, si l'ardeur guer-

322 LE MERCURE

riere de Sa Majesté ne l'eust fait quitter S. Germain plutoſt qu'elle n'avoit réſolu. Elle eſt partie avec peu de monde, mais elle eſt allée trouver une Armée ſi nombreuſe & ſi belle, qu'aucun de ſes Prédeceſſeurs n'en a jamais eu de pareille. Sa Majesté a laiſſé à la Reyne l'adminiſtration des Affaires, avec un Conſeil compoſé de Meſſieurs le Garde des Sceaux, Villeroy, le Tellier, & Colbert. Leur mérite eſt ſi connu, que je ne pou-

rois vous rien dire à leur avantage, qui ne fut infiniment au dessous, & qui n'ait esté dit mille fois.

Je devois dans la Lettre où je vous ay parlé des Modes, vous entretenir de certains mots, qui bien qu'ils ne soient pas nouveaux, ne laissent pas d'estre presentement fort à la mode. *Par toute terre* est un de ceux-là; & quand on veut dire qu'on parle fort d'une chose, qu'elle sera approuvée, qu'elle plaira, &c. on dit, on parle

324 LE MERCURE

de cela *par toute terre*,
cela plaira *par toute terre*,
cela sera approuvé *par
toute terre*. Les Gens du
bel air ne disent pas pré-
sentement cinquante pa-
roles, qu'ils ne le disent
dix fois, aussi-bien que le
mot de *violant*, qu'on ap-
plique bien plus mal à tout
ce qu'on dit; car pour dire
cela est fâcheux, on dit
cela est *violant*; pour dire
il a tort, on le dit de mes-
me, & il semble qu'on
affecte de s'en servir pour
exprimer toutes les choses

avec lesquelles il ne convient pas. Je croy, Madame, que vous n'avez jamais oüy parler de rien de pareil; ceux qui jusques icy ont inventé des mots ou des expressions nouvelles, ne l'ayant fait que dans la pensée qu'ils signifioient mieux ce qu'ils vouloient dire. Le verbe *desoler* n'est pas moins à la mode; & quand une Personne veut dire présentement qu'une autre la fatigue, elle dit qu'elle la *desole*: quand on veut dire

326 LE MERCURE

qu'on est chagrin, on dit
qu'on est *desolé*; & l'on
applique enfin ce mot à
toutes les choses qu'on
veut marquer qui font de
la peine.

Je vous ay déjà envoyé
des Vers du plus agreable
Animal du Monde; en
voicy d'autres de la façon,
qui je croy vous plairont
encore davantage.



LETTRE DE GAS,
Epagneul de Madame
Des-houlières,
A COURTE-OREILLE,
Tourne-Broche de M.....

I' Apprens de tous costez que
malgré le destin
Qui vous a fait naistre Mâtin,
Vous chassez pourtât à merveille.
Ce grand Lievre fut pris par le
preux Courte-oreille
(Disoit-on l'autre jour en ou-
vrant un Pasté.)
Du Vin, du Vin, qu'à sa santé
Il soit vuidé mainte Bouteille.
Lors le Verre à la main, vostre
los fut chanté;

328 LE MERCURE

*Vn Blondin, deux Abbez, &
 plus d'une Beauté,
 S'en acquiterent avec zèle.
 Foy d'Epagneul, j'en fais un ra-
 port tres-fidelle,
 I'estois present à tout, & voyois
 sans douleur
 Toute l'estime & tout l'honneur
 Dont vostre Chasse estoit suivie;
 Aupres d'Amarillis, content de
 mon bonheur,
 Rien ne pouvant me faire envie.
 Le me déterminay dans cet heu-
 reux moment
 A vous dire sans compliment
 Que vous avez bien fait de quit-
 ter la Cuisine
 Où vous estiez souvent battu.
 I'estime infiniment ceux qui par
 leur vertu
 Démentent leur basse origine;*

*Jamais l'honneur d'autrui ne m'a
rendu jaloux;*

*Et malgré tant de différence
Que le Ciel a mis entre nous,
Je veux bien faire connoissance,
Et lier commerce avec vous.*

*Devenons bons amis, abandonnez
la Brochè,*

*Allez comme Epagneul, Chien
courant, ou Limier,*

*Partout Pais prendre Gibier;
Ne craignez là-dessus ny plainte,
ny reproche,*

Personne ne fait son Métier.

Je ne puis me refoudre
à fermer cette Lettre, sans
vous faire part d'une His-
toire que je viens d'ap-
prendre.

330 LE MERCURE

Mégius, Homme docté & connu par quantité de beaux Ouvrages, fut il y a quelque temps chez une Dame de ses Amies, accompagné de Brétius, jeune Homme d'un grand esprit, mais qui ne le fit pas d'abord paroistre, parce qu'il demeura longtemps sans rien dire. L'Amie de Mégius aimoit fort l'Astrologie, & croyoit en sçavoir quelque chose: c'estoit assez pour faire tomber la conversation là-dessus. Elle y tourna

bientost aussi; on y parla de fixer le Mercure. Mégius dit que si on vouloit en envoyer querir, il le fixeroit. On en apporta aussitost, & il fit ce qu'il avoit promis, au grand étonnement de la Dame, & d'un Astrologue de ses Amis qui estoit avec elle. Ce pretendu Astrologue luy demanda comment il avoit sçeu ce qu'il venoit de faire; s'il l'avoit appris par lecture, s'il le tenoit de quelqu'un, si quelque aventure luy avoit fait sça-

voir, ou si son esprit luy
avoit fait trouver un si
beau secret. Ce n'est par
aucunes de ces choses,
luy repartit Mégius, que
j'ay appris ce que vous
venez de voir; & voila,
luy dit-il en se tournant
vers Brétius, qui n'avoit
encor parlé que par mo-
nosyllabes, celuy qui m'a
appris ce que je viens de
faire. La Dame, & son
Amy, jetterent aussitost
les yeux sur luy; ils le re-
garderent depuis les pieds
jusques à la teste, & se

blâmerent en secret de ce que son silence l'avoit fait passer dans leur esprit pour un Homme qui en avoit peu. Ils luy donnerent mille loüanges, & ne parlerent de luy qu'avec admiration. Il leur fit connoistre dans le reste de la conversation, qu'il avoit beaucoup d'esprit: mais loin de satisfaire pleinement leur curiosité sur tout ce qu'ils souhaitoient d'apprendre, il leur dit seulement des choses qui l'exciterent davantage, &

334 LE MERCURE

qui leur fit souhaiter passionnément de lier avec luy une étroite amitié. La nuit qui survint, les obligea de se séparer plutoſt qu'ils n'auroient fait; car chacun avoit ſon bur, comme vous l'apprendrez par la ſuite de cette Hiſtoire. L'Aſtrologue, dont je ne vous parleray plus que ſous le nom de Zoroaſte, fut voir Brétius dès le lendemain, & luy témoigna un ſi grand empreſſement d'apprendre ſon ſecrer, que le jeune

Homme qui souhaitoit depuis longtemps de trouver quelqu'un de qui il pût se divertir, fut ravy d'avoir trouvé celui-cy. Zoroaste de son costé n'oublia rien pour gagner son amitié; il luy fit des présens, il luy donna souvent de grands repas: mais il avoit beau le presser; Brétius qui vouloit se divertir, & que ces repas recommençassent souvent, eut l'adresse de le remettre presque autant de temps qu'il le voulut.

336 LE MERCURE

Enfin le grand jour qui devoit rendre Zoroaste si ſçavant, arriva apres bien des remiſes ; & toutes choſes eſtant bien préparées, Brétius fit peſer une petite boule de cire qu'il avoit apportée, & qui ne peſoit preſques rien ; il la mit dans le creuſet, & dit à Zoroaſte apres l'avoir couvert, qu'il falloir eſtre deux heures ſans y regarder, & qu'ils pouvoient aller dans ſon Cabinet faire une figure pour voir ſi le travail ſeroit heureux.

Les

Les deux heures passées, on trouva de fort bon argent, au moins parut-il tel aux yeux de Zoroaste, qui fut aussitost le montrer à trois ou quatre Orfévres, qui dirent qu'ils n'en avoient point de meilleur dans leurs Boutiques. Les caresses qu'il fit à Brétius sont inconcevables; il l'en accabla, & le regala comme un Homme qui pouvoit luy donner un secret avec lequel il esperoit se faire plus de trésors que tous.

338 LE MERCURE

les Roys du Monde n'en possèdent. Dans cette esperance il le conjura de luy donner dequoy faire seul de l'argent. Brétius luy donna une de ses boules, mais elle ne produisit rien à nostre Astrologue; il s'en plaignit, & Brétius luy dit que sa curiosité en estoit cause, & luy avoit fait regarder trop tost ce qu'il devoit plus longtemps tenir bien couvert. Il en refit avec luy, & reüssit comme la premiere fois. Zoroaste con-

vaincu, le fut dire au Prince; puis il redit à Bré-rius ce qu'il avoit dit de luy. Ce jeune Homme se trouva embarrassé, & fut contraint de luy avoüer que ce n'estoit qu'un jeu de main, & de luy apprendre son secret, & les choses en demeurèrent là. On trouve tous les jours beaucoup de Gens qui se laissent ainsi tromper par de belles apparences. Il me semble, Madame, que cette Lettre est assez longue: Je ne sçay si elle

340 LE MER. GAL:

aura pû vous divertir, ny
si les précédentes vous au-
ront plû; mais je sçay bien
que j'ay des choses si par-
ticulieres & si divertis-
santes à vous mander à
l'avenir, que vous aurez
lieu d'estre satisfaite.

F I N.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy,
Donné à S. Germain en Laye
le 15. Fevrier 1672. Signé, Par le
Roy en son Conseil VILLET. Il est
permis au Sieur DAN. de faire imprimer, vendre & debiter, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, un Livre intitulé, LE MERCURE GALANT, en un ou plusieurs Volumes; & ce pendant le temps & espace de dix années entieres & accomplies, à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Et cependant defences sont faites à toutes Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ny faire imprimer, vendre ny debiter aucuns desdits Volumes, sans le consentement del'Exposant, ou de ceux qui auront

droict de luy, à peine contre chacun
des contrevenans de six mille livres
d'amende, confiscation des Exem-
plaires contrefaits, & de tous des-
pens, dommages & interests, ainsi
que plus au long il est porté esdites
Lettres de Privilege.

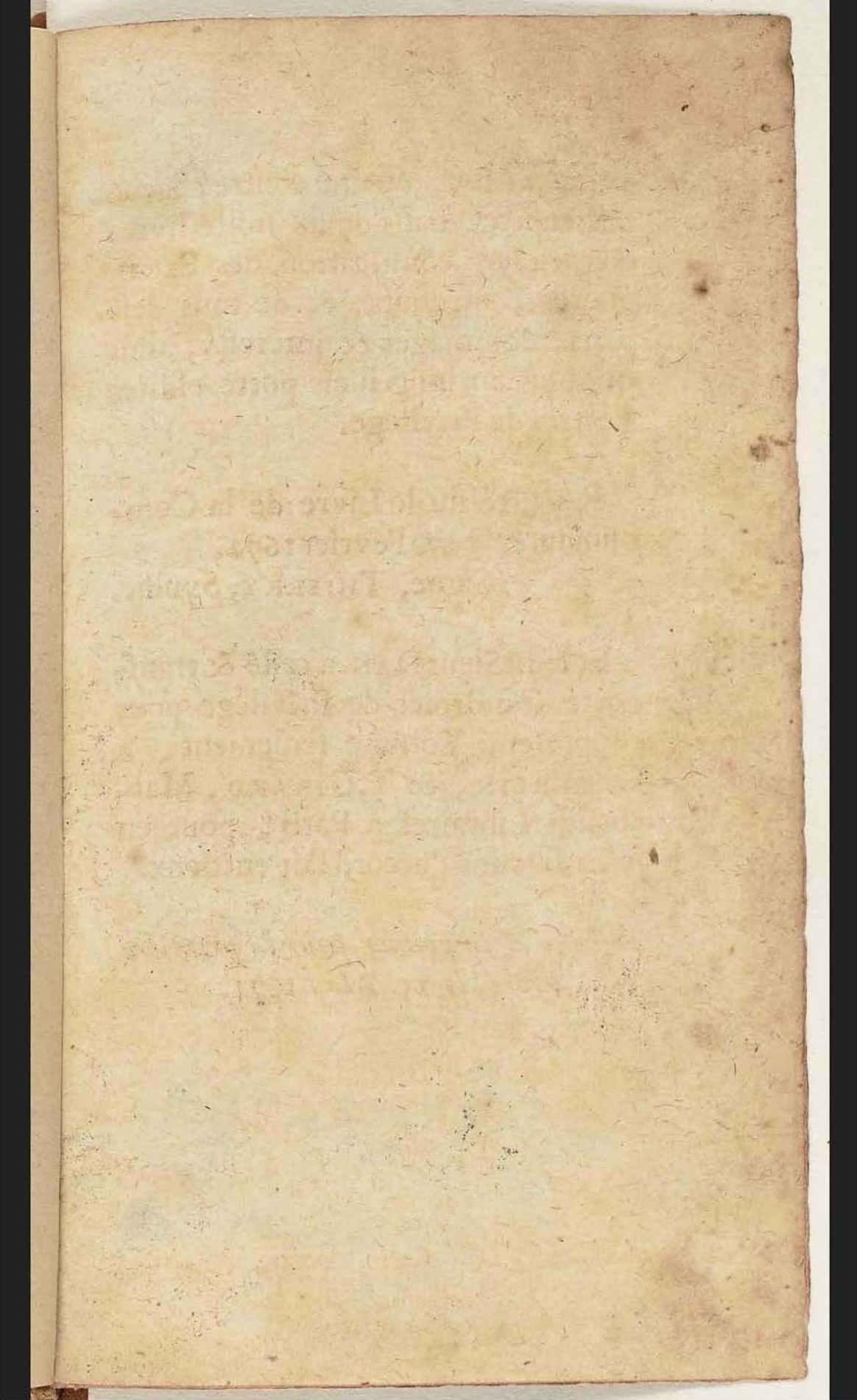
¶ Registré sur le Livre de la Com-
munauté, le 27. Fevrier 1672.

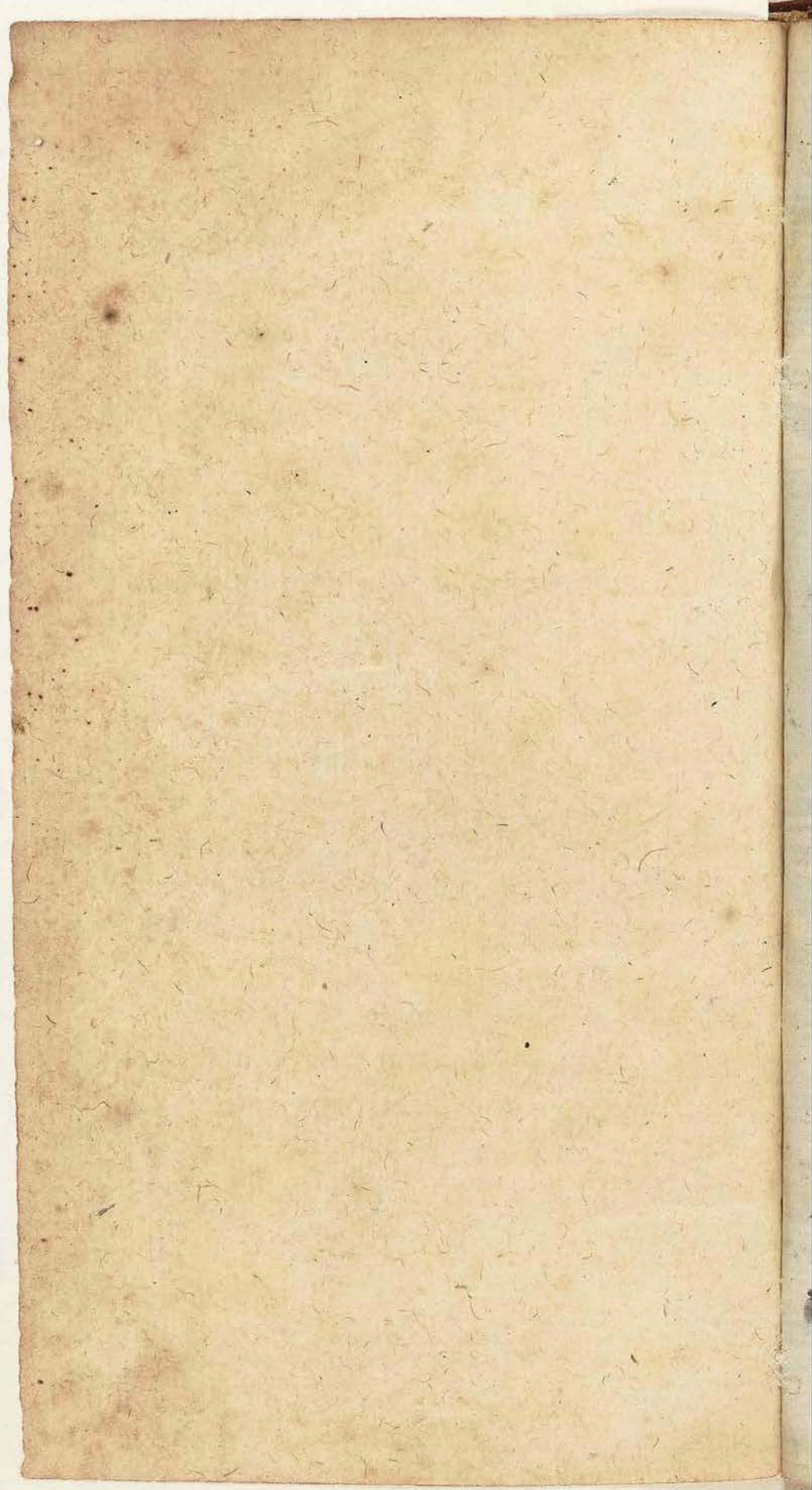
Signé, THIERRY, Syndic.

Et ledit Sieur DAN. a cedé & trans-
porté son droict de Privilege pour
ce present Volume seulement, à
C. BARBIN, & T. GIRARD, Mar-
chands Libraires à Paris, pour en
jouir suivant l'accord fait entr'eux.

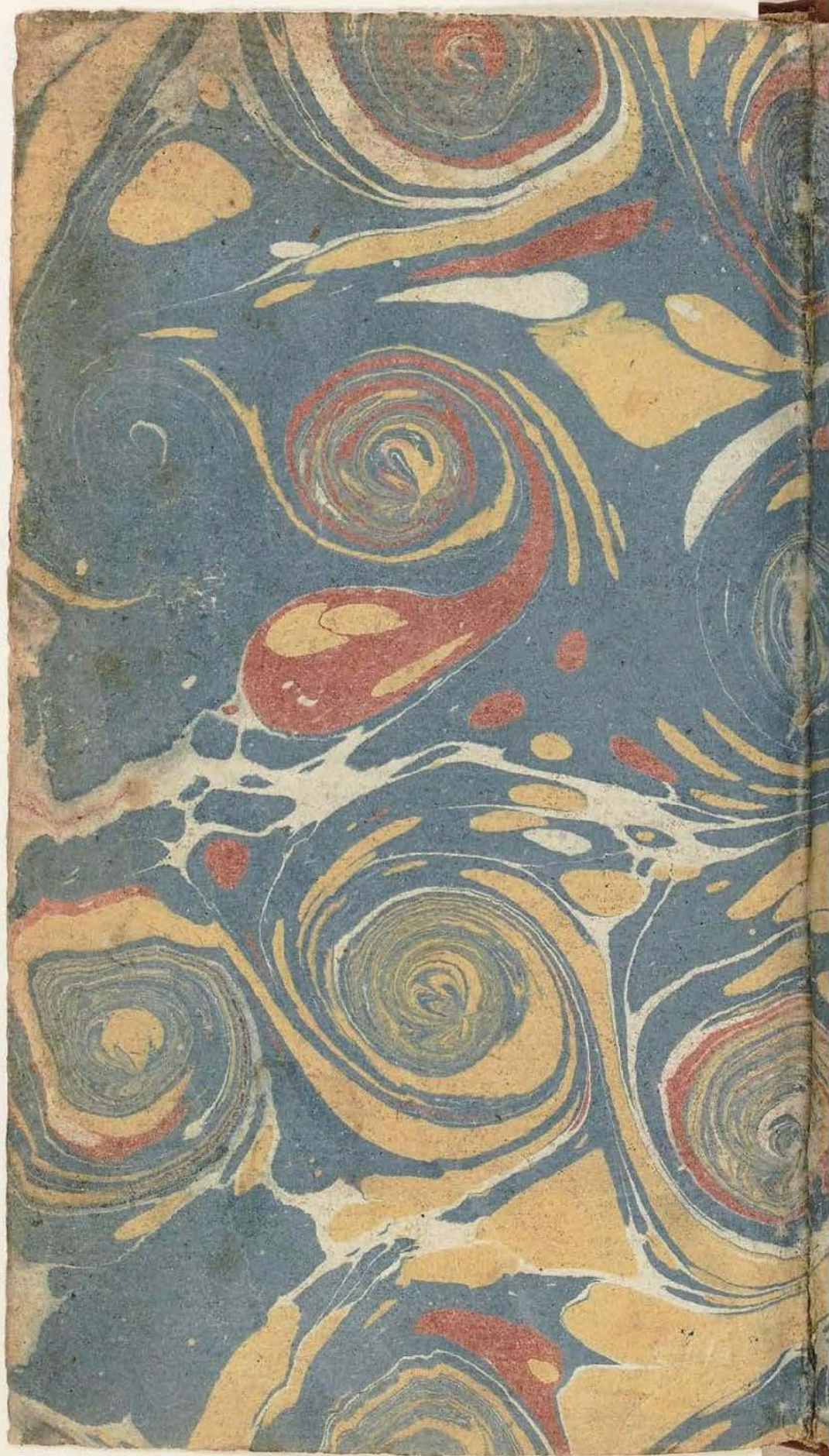
*Achevé d'imprimer pour la premiere
fois, le 25. May 1672.*

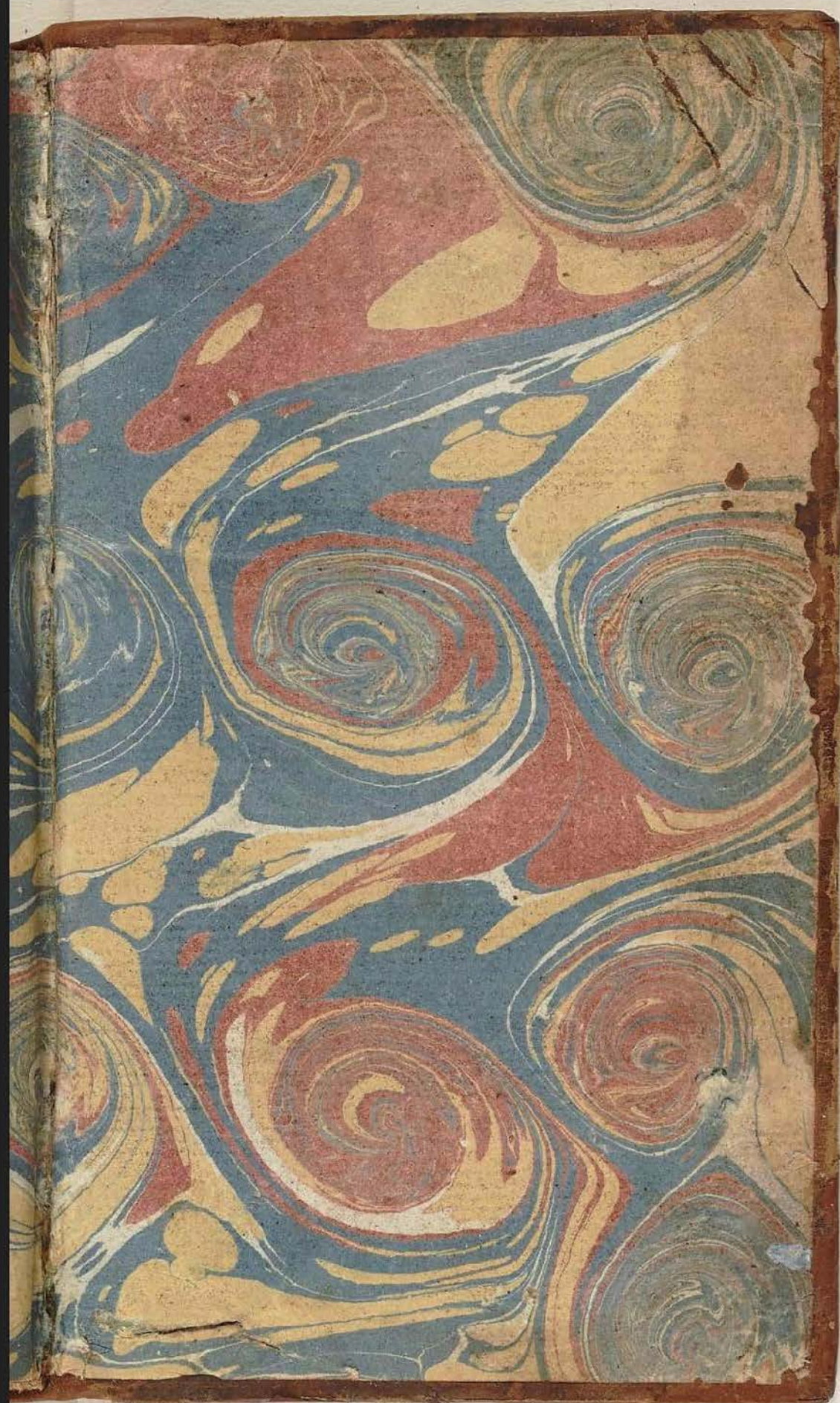






four





8
21

